

DEUXIÈME PARTIE

Présentation des mélodies imprimées

Maintenant que le nombre exact de mélodies imprimées a été arrêté à cent deux (102), voici dans cette deuxième partie, une présentation de mélodies selon qu'elles sont réunies en recueil (Chapitre 3, p. 35), dans les deux volumes (Chapitre 4, p. 96) ou bien publiées en séparé (Chapitre 5, p. 119). Nous adoptons ainsi le plan proposé au chapitre précédent. Enfin, nous présentons les différents éditeurs qui ont publiées ces mélodies (Chapitre 6, p. 131).

CHAPITRE 3

Les recueils

Ce chapitre concerne tous les recueils et les mélodies qui les composent, classés par ordre chronologique de date d'édition. Voici les recueils :

3. 1. *Les Chansons grises* — 1893
3. 2. *Les Rondels* — 1899
3. 3. *Les Études latines* — 1900
3. 4. *Venezia* — 1901
3. 5. *Love without wings* (Amour sans ailes) — 1904
3. 6. *Les Feuilles blessées* — 1907
3. 7. *Five little songs* — 1916
3. 8. *La Dame aux Camélias* — 1934
3. 9. *Neuf mélodies retrouvées* — 1955

Chacune des présentations des recueils suit un même plan :

- Présentation matérielle : description du format, des illustrations...
- Diffusion : nombre d'exemplaires imprimés (tirage) avec classement, les différentes éditions existantes...
- Présentation des dédicataires : relevé des personnes et établissement de leur lien avec le compositeur...
- Présentation poétique et musicale : caractéristique de l'esthétique littéraire, structure interne du recueil, ambitus général...

3. 1. Les CHANSONS GRISES

Ce cycle, le premier de la production de l'auteur qui a seulement dix-neuf ans, est publié le 7 mars 1893 chez HEUGEL & C^{ie}, sous la référence 7 784.

Voici les sept mélodies qui constituent ce cycle :

- 1 *Chanson d'automne*
- 2 *Tous deux*
- 3 *L'Allée est sans fin*
- 4 *En Sourdine*
- 5 *L'heure exquise*
- 6 *Paysage triste*
- 7 *La bonne Chanson*

3. 1. 1. Présentation matérielle

Le recueil se présente, dans son format original, en 16 feuilles, (32 pages) non brochées, en 27,7 x 18,7.

3. 1. 1. 1. La première de couverture

L'illustration représente un marais avec saules et joncs, sur lequel une barque apparaît avec deux personnages ; au loin, sur la berge, quelques maisons. Cette couverture d'où se détachent, sur un fond doucement tacheté, les titres et noms des auteurs, se présente en demi-teinte, dans le ton d'un rose pâle, quasi diaphane, très doux.

Remarque : Une erreur typographique dans le mot « musique » : le « q » est un « p » (*Musipe*). Elle est corrigée par la suite pour les autres tirages.

Cette présentation traduit une grande douceur, une tranquillité certaine.

3. 1. 1. 2. La première page de garde

Outre le titre, les noms des auteurs et la griffe de la maison HEUGEL, il est une épigraphe encadrée :

*Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.*
(PAUL VERLAINE)

Ce sont les deux derniers vers du deuxième quatrain du poème intitulé *Art poétique*⁵⁴. Voici ces deux premiers quatrains :

*De la musique avant toute chose
Et pour cela préférer l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.*

*Il faut aussi que tu n'aïlles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.*

Ils nous en apprennent beaucoup : d'une part l'origine du titre général de ce recueil, *Chansons grises* ; d'autre part la volonté de Reynaldo HAHN à vouloir répondre aux exigences préalables citées par le poète. Nous verrons qu'il y réussit adroitement.

3. 1. 1. 3. La deuxième page de garde

Cette page de garde présente la table avec la pagination des sept mélodies.

⁵⁴ Douzième des *Sonnets et autres vers*, in *Jadis*, première partie de *Jadis et naguère*, Paul VERLAINE, publié en 1885 à Paris (cf. Paul VERLAINE, *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1995).

Ce recueil, actuellement de nouveau disponible, a subi quelques modifications : l'illustration est de teinte bleu foncé sur un fond de couleur rose soutenu (ou bien jaune paille). La première page de garde originale a été retirée, ce qui nous fait regretter l'absence de son épigraphe. Il est de taille un peu plus petite (27,2 x 18,4) mais broché.

3. 1. 2. Diffusion

Ce recueil a été tiré à un très grand nombre d'exemplaires ce qui prouverait sa grande popularité : il arrive, dans le nombre d'exemplaires, juste après le recueil des *Études Latines*.

Voici le classement d'exemplaires tirés (1893 /1989) :

Chansons Grises	Rang
<i>Chanson d'automne</i>	4 ^e
<i>Tous deux</i>	3 ^e
<i>L'Allée est sans fin</i>	6 ^e
<i>En Sourdine</i>	2 ^e
<i>L'heure exquise</i>	1 ^{er}
<i>Paysage triste</i>	5 ^e
<i>La bonne Chanson</i>	7 ^e

Ce recueil était aussi édité aux États-Unis par *Recital Publications of Huntsville*, Houston, Texas, États-Unis (comme les *Chansons grises*, les *Feuilles blessées* et *Venezia*).

Les sept mélodies seront éditées isolément sous la référence HEUGEL 8 237 à 8 243.

La mélodie *L'heure exquise* se démarque nettement des autres pièces par son très grand tirage : on peut aisément penser qu'elle a connu une immense popularité. Pour corroborer cette affirmation signalons qu'elle est aussi intégrée dans un recueil édité par une édition américaine⁵⁵ avec onze autres mélodies choisies, elles, du premier volume.

De même, à titre informatif, c'est la seule mélodie de ce recueil qui a bénéficié d'une édition « pour voix seule » éditée dans deux collections différentes proposées par la maison HEUGEL, « Les Chants Aimés – Mélodies favorites » (en 1918) et « Mélodies célèbres ». Cela confirme le grand succès que nous observons déjà par le tableau ci-dessus. De même elle est la seule à avoir été choisie et incluse par le musicien américain Sergius KAGEN dans les *Forty French songs*, dans le Volume Deux (en n° 28)⁵⁶.

Enfin signalons que la première de six mélodies, *Chanson d'automne*, est choisie, et donc imprimée intégralement, pour représenter notre compositeur dans la rubrique *Autographes de Musiciens Contemporains* du gros catalogue de l'Exposition Universelle de Paris, en 1900⁵⁷.

3. 1. 3. Présentation des dédicataires

Pour l'ensemble de ce cycle, aucune dédicace à une personne de l'entourage du compositeur n'est précisée. Seule la deuxième des mélodies, *Tous deux*, en comporte une : à *Louis MONTÉGUT*. C'est son cousin, et qui intercède auprès d'Alphonse

⁵⁵ *Twelve songs by Reynaldo HAHN*, selected and edited by Sergius KAGEN, (F. & E.) New York, International Music Company, 1952/1960, réf. 1128.

⁵⁶ *Forty French songs*, Sergius KAGEN, New York, International Music Company, 1952, réf. 16-75.

⁵⁷ Cf. Bibliothèque de l'Opéra Garnier, Réf. 1900 *Clé de sol IV* ⁽⁶⁾.

DAUDET pour que ce dernier fasse appel à Reynaldo HAHN pour composer la musique de scène de sa pièce *L'Obstacle* (1890)⁵⁸.

3. 1. 4. Présentation poétique et musicale

Ce cycle regroupe un choix disparate de sept poèmes de Paul VERLAINE : trois sont extraits de *La bonne Chanson*, deux des *Romances sans paroles*, un provenant des *Poèmes saturniens*, et un autre des *Fêtes galantes*.

Nous pouvons penser que l'agencement des poèmes est conçu de façon précise car une logique interne se dégage quant au sens littéraire : on peut y déceler un réconfort amoureux de plus en plus affirmé au fur et à mesure de la lecture des poèmes : d'un doute établi dans le premier, après divers états d'âme dans les suivants, il en résulte une confiance optimiste dans le dernier.

Notre sentiment est confirmé en analysant la succession remarquable des tonalités⁵⁹ utilisées qui charpentent ce cycle. Nous avons :

do # → FA # → SI → LA → SI → SOLb → DO.

Nous constatons tout de suite une répartition judicieusement équilibrée autour de la 4^e place, place centrale dans cette construction, occupée par la tonalité de LA : la tonalité de SI de part et d'autre en 3^e et 5^e position, celles de FA # et le SOL b par l'enharmoine en 2^e et 6^e ; en fin la tonalité de Do : l'une en mode mineur en première position, et l'autre majeur, en septième position, concluant le cycle.

⁵⁸ Cf. Introduction in *Marcel PROUST, Lettres à Reynaldo HAHN*, Philip KOLB, Paris, Gallimard, 1956.

⁵⁹ Rappel (cf. Introduction, Remarques) : modalité "majeur" indiquée en lettre capitale, modalité "mineur" en minuscule ; par ex. : MI b = mi bémol majeur ; fa # = fa dièse mineur.

On constate le cycle harmonique, bien marqué pour les trois premières mélodies. Il en résulte, toujours dans ce cas, une progression harmonique, plus sous-entendue qu'évidente, mais qui ne fait qu'amplifier cette unité certaine. La lecture des poèmes n'est que plus confortée par cet enchaînement harmonique.

L'alternance équilibrée des tempi (lent — rapide), la similarité dans le jeu pianistique, la prosodie toujours retenue et raffinée renforcent ce sentiment : on peut conclure que l'architecture du cycle est loin d'avoir été négligé par l'auteur.

Le succès remporté auprès du public, prouvé par son grand tirage, ne fait que nous confirmer cette réussite.

Le recueil est écrit pour voix moyenne. L'ambitus s'étend du *si* 1 au *fa#* 3, tessiture qui correspond à celle de Reynaldo HAHN, ténor lui-même, qui, rappelons-le, n'hésitait pas à les chanter en salon.

3. 2. Les RONDELS

Le recueil des *Rondels* est édité le 26 juillet 1899, chez HEUGEL & C^{ie}, sous les références H. 19 721 à 19 732.

Voici les douze mélodies qui constituent le recueil :

- I *Le Jour* (pour chœur)
- II *Je me mets en votre mercy*
- III *Le Printemps*
- IV *L'Air*
- V *La Paix*
- VI *Gardez le trait de la Fenêtre* (pour chœur)
- VII *La Pêche*
- VIII *Quand je fus pris au Pavillon*
- IX *Les Étoiles*
- X *L'Automne*
- XI *La Nuit* (pour chœur)
- XII *Le Souvenir d'avoir chanté*

3. 2. 1. Présentation matérielle

D'un grand format (24,4 x 31,8), broché, il se compose des pages de couverture, de deux pages de garde et de 57 pages numérotées.

3. 2. 1. 1. La première de couverture

La première de couverture présente, autour d'un bandeau titre (*Rondels*) très simple à fond nu, des entrelacs de feuilles d'acanthe et chèvrefeuille dans le style Art nouveau.

Les tons sont dans les bleus — gris.

Cette gravure est signée P. Borie (auteur les couvertures des deux volumes, entre autres). Le nom du compositeur est présent en bas, à droite ; et en petits caractères, à gauche se trouve le nom de l'imprimerie *Imp. Delanchy et Cie, Paris* ; et à droite est précisé *Copyright by HEUGEL & CIE 1898 et 1899*.

3. 2. 1. 2. La première page de garde

La première page de garde présente un titre plus complet :

RONDELS
sur des Poésies de
CHARLES D'ORLÉANS, THÉODORE DE BANVILLE ET CATULLE MENDÈS

Le tout est encadré d'une frise qui reprend les motifs de chèvrefeuille de la couverture ; les tons sont vert d'eau.

3. 2. 1. 3. La deuxième page de garde

Cette page de garde présente le dédicataire et la lettre que Reynaldo HAHN lui adresse, signée et datée de 1899. La voici :

À Louis Landry

« Mon cher ami,

Nous avons parlé ensemble quelques fois, de la déclamation et de la prosodie musicales ; or, je me suis attaché, en ce petit recueil, à résoudre un de leurs plus subtils problèmes : j'ai tenté de prouver les rapports mystérieux qui existent entre l'inflexion naturelle de la voix et l'harmonie.

Pour cela, j'ai choisi le « Rondel », c'est-à-dire un poème à forme fixe, dont la lecture parlée obéit à certaines règles exigées et dictées par l'ouïe et l'instinct.

Je n'ose me flatter d'avoir réussi, mais je suis certain que vous comprendrez et approuverez mon effort.

Acceptez donc ces pages, que je vous offre en remerciement de votre solide amitié et en témoignage de la mienne ».

R. H. 1899

3. 2. 1. 4. La troisième page de garde placée en fin du volume

Cette page présente la table avec les douze titres et leur pagination. Le tout est enguirlandé en couleur bleue au motif d'acanthes rappelant celui de la première de couverture, en plus simple. Le dessin est toujours signé P. Borie.

3. 2. 2 Diffusion

Le recueil est imprimé en 1899 à un nombre moyen d'exemplaires. Le recueil complet est proposé au prix net de 6 francs.

Voici le classement d'exemplaires imprimés (1899 /1989) :

Rondels	Rang
I <i>Le Jour</i> (chœur)	7 ^e
II <i>Je me mets en vostre mercy</i>	6 ^e
III <i>Le Printemps</i>	3 ^e
IV <i>L'Air</i>	11 ^e ex æquo
V <i>La Paix</i>	4 ^e
VI <i>Gardez le trait de la Fenêtre</i> (chœur)	11 ^e ex æquo
VII <i>La Pêche</i>	8 ^e
VIII <i>Quand je fus pris au Pavillon</i>	2 ^e
IX <i>Les Étoiles</i>	10 ^e
X <i>L'Automne</i>	9 ^e
XI <i>La Nuit</i> (chœur)	5 ^e
XII <i>Le Souvenir d'avoir chanté</i>	1 ^{er}

Parmi ces douze numéros regroupés ici, trois seront de nouveau choisis pour être édités dans le second volume publié en 1921 :

- *Le Souvenir d'avoir chanté* en n° 6,
- *Quand je fus pris au Pavillon* en n° 7,
- *Le Printemps* en n° 11.

Rappelons aussi que le premier volume présente une version pour voix seule et piano de *La Nuit* écrite, dans ce recueil, pour chœur.

Il existe pour chacune de ces mélodies une édition en séparé sous les références HEUGEL, 1898 — 19 721 à 19 732, imprimée jusqu'en 1923. Le tarif proposé pour chacune d'elles est : 6, 3, 6, 4, 3, 5, 5, 3, 5, 3, 5 et 3 francs.

Plusieurs d'entre elles sont offertes en complément du journal *Le Ménestrel*. Ce sont :

- *Je me metz en vostre mercy* (n° 32 du 06 août 1899) ;
- *Quand je fus pris au Pavillon* (n°44 du 29 octobre 1899) ;
- *La Pêche* (n°48 du 26 novembre 1899).

Il existe une édition américaine⁶⁰ qui reprend l'une de ces mélodies : c'est *Quand je fus pris au Pavillon*.

3. 2. 3. Présentations des dédicataires

Ce recueil est dédié à Louis LANDRY, ami du compositeur (cf. *supra*).

Six des douze mélodies de ce recueil sont dédicacées :

III <i>Le Printemps</i>	à Edmond CLÉMENT
-------------------------	------------------

⁶⁰ *Twelve songs by Reynaldo HAHN*, selected and edited by Sergius KAGEN, (F. & E.), New York, International Music Company, 1952 - 1960 (réf. 1128).

IV <i>L'Air</i>	à Mademoiselle GUIRAUDON qui a une voix aérienne
V <i>La Paix</i>	à Mr Le Docteur A. GOGUEL
VII <i>La Pêche</i>	à Monsieur Paul PUGET
VIII <i>Quand je fus pris au Pavillon</i>	à FUGÈRE
X <i>L'Automne</i>	à Mademoiselle Jane BATHORI

Trois artistes lyriques sont ici remerciés : MM. Edmond CLÉMENT, ténor, célèbre dans le rôle de Vincent dans *Mireille* de Charles GOUNOD et créateur du personnage de Loti dans le premier opéra de Reynaldo HAHN, *L'Île du rêve* (1898) ; Lucien FUGÈRE, baryton, créateur du *Roi malgré lui* d'Emmanuel CHABRIER (1890). Mademoiselle Jane BATHORI, jeune chanteuse qui crée de nombreuses mélodies de l'auteur (cf. infra les Chapitres 3. 3 *Études latines* et 3. 7 *Five little songs*).

Paul PUGET (1848 –1917) est compositeur, Prix de Rome en 1873, auteur notamment de *Beaucoup de bruit pour rien* (1899), édité chez... HEUGEL. Il compose en 1896 la musique de scène de *Lorenzaccio* (Alfred de MUSSET) créé par Sarah BERNHARDT, autre grande amie de Reynaldo HAHN.

Des amis proches comme « Melle Julia GUIRAUDON », fille du sculpteur, et le Docteur GOGUEL chez qui Reynaldo HAHN séjourne souvent, en Alsace.

3. 2. 4. Présentation poétique et musicale

Le recueil est très composite à bien des égards. Tout d'abord, parmi les douze pièces, trois sont écrites pour chœur mixte. Ce sont :

- Le n° 1, *Le Jour*
- Le n° 6, *Gardez le trait de la Fenêtre*
- Le n° 11, *La Nuit*.

D'autre part, trois poètes de périodes différentes ont été choisis :

- Charles d'ORLÉANS (1394 /1465), poète de la Renaissance : les n° 2, 6 et 8 ;
- Théodore de BANVILLE (1823 /1891) : les n°1, 3, 4, 5, 7, 9, 10 et 11 ;
- Catulle MENDÈS (1841 /1909) : le n°12.

Ces deux derniers appartiennent au mouvement du Parnasse contemporain.

On l'aura compris : l'unité de ce recueil repose sur la forme *rondeau* de chacun des poèmes que Reynaldo HAHN essaie d'illustrer ici. La lecture de l'« envoi », caractéristique de ce genre poétique, présent trois fois dans le poème, en est chaque fois différente, selon qu'il sert d'introduction, qu'il se glisse dans le discours ou bien quand il clôt l'ensemble. Reynaldo HAHN a su éviter une reprise qui pourrait se confondre à un refrain (tentation à laquelle n'ont pas résisté des compositeurs comme Charles KŒCHLIN, Xavier LEROUX par exemple). Ce défi est remarquablement relevé ici.

Donc, en plus d'une uniformité quant au genre poétique, le compositeur réussit à ne pas déroger à la règle qu'il s'est donnée : répondre « à l'inflexion naturelle de la voix et de l'harmonie ».

On retrouve, dans l'ensemble de la production musicale du compositeur, une seule autre mélodie qui illustre ce type de structure poétique avec ce même esprit : *Le rossignol des lilas* (n° 15 du second volume) : elle est composée en 1913, quatorze ans après l'édition du recueil.

Ce cycle est charpenté par les trois pièces pour chœur qui sont en première, sixième et onzième positions sur les douze numéros. La douzième et dernière pièce, *Le Souvenir d'avoir chanté*, possède un long prélude et un postule, au caractère *maestoso* ;

de plus c'est une marche qui semble ne jamais finir, progressant d'un pas ferme et confiant. Elle finit tout ce recueil de façon éloquente.

L'ambitus vocal pour l'ensemble de ces pièces s'étend du *ré 2* (*Je me mets en votre mercy*) au *la 3* (*Le Printemps* et *Les Étoiles*) : elles s'adressent donc à une voix de ténor ou soprano.

Pour anecdote, on peut faire part de cette remarque écrite sur l'originale du *Printemps*, au sujet de son *la* aigu à la 24^e mesure⁶¹ : "*on dira certainement que je prosodie mal !!*".

En vérité, l'ensemble des mélodies fait appel à divers types de voix (baryton, ténor et soprano) ; La présence même de chœurs peut justifier la variété vocale attendue pour son exécution intégrale.

⁶¹ Cf. Annexe V, p. 168.

3. 3. Les ÉTUDES LATINES

Le recueil est imprimé le 22 juin 1900 chez HEUGEL et Cie, sous la référence H. 20 174 à 20 183

Voici les dix mélodies réunies dans ce recueil :

- I *Lydie* (ténor solo & chœur)
- II *Nèère*
- III *Salinum*
- IV *Thaliarque* (chœur)
- V *Lydé*
- VI *Vile potabis*
- VII *Tyndaris*
- VIII *Pholoé*
- IX *À Phidylé* (basse solo & chœur) [piano à quatre mains]
- X *Phyllis*

3. 3. 1. Présentation matérielle

Le recueil particulièrement soigné est d'un grand format (24,3 x 32), broché, de 56 pages numérotées. Le papier est légèrement teinté en ocre, ce qui confère un côté "ancien", rappelant le parchemin.

3. 3. 1. 1. La Première de couverture

Pour la conception de cette première de couverture, il nous est parvenu un courrier de Reynaldo HAHN adressé à M. HEUGEL, son éditeur, et détenu par HEUGEL et Cie⁶². On y lit :

Cher Monsieur Heugel

Par le même courrier vous recevrez ce que Madrazo a fait pour les Études Latines. Je trouve cela charmant et c'est copié d'un bas-relief de la belle époque Romaine. C'est sur papier lithographique et afin que cela ne fasse pas de difficultés de reproduction. [...]

Je vous laisse absolument libre de la disposition du titre ; soit que nous fassions ainsi [petit croquis] ou bien ainsi : [autre petit croquis] mais il me semble qu'il vaut mieux de toutes façons ne pas mettre Reynaldo Hahn car alors, il faudrait mettre Leconte de Lisle etc. et cela encombrerait beaucoup cette page qui gagne, je crois, à être simple. Il faut aussi que l' U d'Études soit un u romain V. Je pense que vous êtes de mon avis.

[...]

Bien affectueusement à vous.

Reynaldo

Cette première de couverture est illustrée d'une frise horizontale, légèrement incomplète sur son côté droit, comme ébréchée, rappelant celle des bas-reliefs des tombeaux antiques ; longues et étroites, deux branches feuillues (peut-être du lierre) s'étalent de façon équilibrée en partant du milieu. En gros caractères « ÉTVDES LATINES » (avec notre « u » en « V » comme le désirait Reynaldo HAHN) est placé au centre de la page, alors que le nom du compositeur est situé en bas à droite. Cette gravure est signée P. Borie.

3. 3. 1. 2. La première page de garde

Dans les tons sépia une longue guirlande florale s'inscrit dans un cadre de pierre, quelque peu ébréché à certains endroits, et longe le côté gauche pour se détourner en haut vers l'intérieur : elle sertit ainsi le titre *Études latines*. Il est précisé un peu plus bas « sur des Poésies de LECONTE de LISLE » puis « musique de Reynaldo Hahn ». À

⁶² Un fac-similé est publié aux pages 10 A et 10 B du livre de Daniel BENDAHAN, *Reynaldo HAHN, su*

l'angle en bas à droite se trouvent le prix net du recueil (« 5 fr ») et le nom de l'éditeur avec son adresse.

Toute cette gravure rappelle aisément le bas-relief antique d'un piédestal qu'un artiste aurait pu croquer lors d'une fouille archéologique. Le rapprochement avec la teneur "antique" des poèmes de LÉCONTE de LISLE, s'inspirant des Odes d'HORACE, de même que le côté archaïsant de certaines des musiques du compositeur est autorisé.

3. 3. 1. 3. La deuxième page de garde

Elle présente la table avec les titres des mélodies, chacune étant précédée de son rang en chiffre... romain ! Le tout est encadré d'une vignette au motif de lierre, dans le style Art nouveau. L'encre utilisée, d'un bleu gris, adoucit la présentation générale.

Remarquons que le neuvième numéro est indiqué sous le titre *À Phidylé* alors qu'en p. 42, le titre précise uniquement *Phidylé*.

Ce recueil, actuellement disponible, a subi au demeurant quelques modifications : la teinte du papier est celle d'un blanc ordinaire, l'encre bleue devenue noire.

3. 3. 2. Diffusion

Le recueil est imprimé le 22 juin 1900 et connaît plusieurs éditions : il est diffusé à un très grand nombre d'exemplaires. Pour l'ensemble de la production de Reynaldo HAHN, c'est une importante impression dont bénéficie ce recueil.

Voici le classement d'exemplaires tirés (1900 /1989) :

Études latines	Rang
I <i>Lydie</i> (ténor solo & chœur)	9 ^e
II <i>Nèère</i>	2 ^e
III <i>Salinum</i>	6 ^e
IV <i>Thaliarque</i> (chœur)	8 ^e
V <i>Lydé</i>	5e
VI <i>Vile potabis</i>	10e
VII <i>Tyndaris</i>	1 ^{er}
VIII <i>Pholoé</i>	4e
IX <i>À Phidylé</i> (basse solo & chœur)	7e
X <i>Phyllis</i>	3e

Il nous faudrait ajouter les tirages dont ont bénéficié, à titre publicitaire, les mélodies suivantes qui furent offertes dans Le Journal *Le Ménestrel* :

- *Nèère* dans le n° 26 du 1^{er} juillet 1900 ;
- *Salinum* dans le n° 30 du 29 juillet 1900 ;
- *Pholoé* dans le n° 34 du 29 août 1900 ;
- *Tyndaris* dans le n° 44 du 4 novembre 1900.

De même il faudrait rajouter, pour *À Phidylé*, le nombre de tirage du premier volume⁶³, qui se monterait alors à un extraordinaire tirage.

Chacune des dix mélodies a été éditée en séparé sous la référence H. 20 174 à 20 183. La gravure de leur première page est toujours signée P. Borie : un riche décor de pied-droits, d'architrave et de seuil d'une porte d'entrée rappelant ceux se trouvant sur les murs pompéiens : rinceaux floraux, encadrés aux petits motifs animaliers (cygnes, dauphins, tritons) et floraux. Le titre de chacune d'elles y est reproduit, accompagné de son tarif correspondant : la n° 1 est à 7fr 50, la n° 2 est à 4fr, la n°3 à

⁶³ Cf. Chapitre 4.

3fr, la n°4 à 7fr 50, la n°5 à 4fr, la n° 6 à 3fr, la n°7 à 4fr, la n°8 à 3fr, la n°9 à 6fr et enfin la n°10 à 4fr.

Signalons aussi que *À Phidylé* existe, en séparé sous deux versions : le n°1 dans notre version originale, la n°2 en version pour voix seule et piano à deux (2) mains (à 4 fr).

Le recueil était aussi édité aux États-Unis par *Recital Publications of Huntsville, Texas* (comme les *Chansons grises*, les *Feuilles blessées* et *Venezia*).

3. 3. 3. Présentation des dédicataires

Voici les dédicataires pour chaque mélodie :

I <i>Lydie</i> (ténor /chœur)	à <i>M. MASSENET</i>
II <i>Nèze</i>	à <i>Frédéric de MADRAZO</i>
III <i>Salinum</i>	à <i>Marie-Louise NORDLINGER</i>
IV <i>Thaliarque</i> (chœur)	à <i>Monsieur Gabriel FAURÉ</i>
V <i>Lydé</i>	à <i>Madame Jeanne TRIPIER – GOUZIEN</i>
VII <i>Tyndaris</i>	à <i>Madame la Comtesse de GUERNE, née SÉGUR</i>
IX <i>À Phidylé</i> (basse solo / chœur)	à <i>mon ami Marcel PROUST</i>

Frédéric de MADRAZO dit « Coco » et Marie-Louise NORDLINGER sont des proches parents et amis du compositeur ; Mme TRIPIER – GOUZIEN est une amie musicienne de longue date ; la Comtesse de GUERNE est célèbre pour son salon musical où il évolue ; MM. Jules MASSENET et Gabriel FAURÉ, compositeurs qu'on ne présente plus, sont des amis proches de Reynaldo HAHN. Reste Marcel PROUST qui, durant la période de composition de la mélodie, est l'amant du compositeur.

3. 3. 4. Présentation poétique et musicale

Il réunit dix poèmes du même poète, LECONTE de LISLE (1818 /1894) : une unité certaine est présente par ce choix. D'ailleurs, Reynaldo HAHN choisit aussi d'emprunter le titre d'*Études latines* au groupement de poèmes dont il les a extraits. Ce recueil de poèmes fait partie des *Poèmes Antiques*, publié en 1852. LECONTE de LISLE, brillant helléniste⁶⁴, publie en 1873 une traduction des œuvres d'HORACE qui sont les sources des pièces des *Études latines*.

Au-delà de cette cohérence poétique, ce cycle comporte, musicalement, une singularité : trois pièces sont composées pour solo et chœur :

- La n° 1, *Lydie* pour ténor solo et chœur ;
- La n° 4, *Thaliarque* pour chœur à 2 voix et soli ;
- La n° 9, *À Phidylé* pour solo de basse et chœur.

Ces trois pièces sont réparties de façon équilibrée, en première, quatrième et neuvième positions sur les dix numéros qui composent ce recueil. Cela organise harmonieusement l'ensemble du recueil. Ce cycle de mélodies, par la présence de pièces faisant appel à un chœur, nous rappelle celui des *Rondels*.

La dernière mélodie, *Phyllis*, par son allure d'une marche implacable, sans fin, toujours progressant vers le haut⁶⁵, chante les amours enfin atteintes en fin d'une vie remplie d'une longue attente⁶⁶ :

*C'est toi qui fleuriras en mes derniers beaux jours :
Je ne changerai plus, voici la saison mûre.
Chante ! les vers sont doux quand ta voix les murmure,
O belle fin de mes amours !*

⁶⁴ Sa traduction de *L'Iliade* date de 1850 et celle de *L'Odyssée* de 1868, éditées chez A. Lemerre, Paris.

⁶⁵ Qui n'est pas sans nous rappeler le caractère de la dernière mélodie des *Rondels*.

⁶⁶ Paroles des mesures 33 à 44.

On peut y voir une généreuse conclusion poétique, et musicale, dans ce long cycle où les divers états d'âme amoureux sont subtilement traversés. C'est aussi chronologiquement la dernière à avoir été composée (en 1900).

L'ambitus vocal pour l'ensemble des mélodies pour soliste s'étend du *si b 1* (*Lydé* et *Phyllis*) au *sol 3* (*Lydie*) : elles s'adresseraient donc à une voix de ténor ou de soprano⁶⁷.

En vérité, l'ensemble des mélodies fait appel à divers types de voix : pour baryton ou mezzo-soprano (*Nèère* et *Lydé* par exemple), ténor et soprano (dans *Tyndaris*). La présence même de pièces pour soli avec chœurs démontre que la variété est attendue pour son exécution intégrale.

On pourrait même se demander si tout ce recueil ne pourrait pas être interprété dans son intégralité par l'un des membres de ce chœur, ou bien que chacun des solistes sollicités pour ces mélodies ne se joigne aux autres afin d'exécuter les trois pièces écrites avec chœur.

⁶⁷ C'est la soprano Jane BATHORI qui aurait créé ce cycle (cf. SPURGEON, Debra Lea, *A study of the solo vocal works of Reynaldo Hahn with analysis of selected melodies* (D.M.A), University of Oklahoma, Oklahoma City, États Unis, 1988, p. 38).

3. 4. VENEZIA

Ce recueil est imprimé à Paris le 6 juin 1901 par la maison HEUGEL, référence 20 678.

Voici les titres des six mélodies regroupées :

- *Sopra l'acqua indormenzada*
- *La Barcheta*
- *L'avvertimento*
- *La Biondina in gondoleta*
- *Che pecà !*
- *La Primavera*

3. 4. 1. Présentation générale

Le recueil broché est de format 23 x 30,7. Il se compose de 16 feuilles (32 pages) agrafées.

3. 4. 1. 1. La première de couverture⁶⁸

Le titre, en oblique et en très gros caractères fantaisie, comme le nom du compositeur en bas, lettrines en rouge bordées d'ocre et serties de noir (effet d'ombrage). Un énorme motif floral en spirale occupe quasiment toute la page, rappelant des crosses de fougères se déroulant.

3. 4. 1. 2. La première page de garde

⁶⁸ Cf. l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Opéra Garnier (Rés. 2122).

La première de couverture plante véritablement le décor : une photo colorée représente la piazzetta de Venise, partie de la place San Marco ouvrant sur le grand canal. Au côté gauche, l'angle sud-ouest du palais des Doges, puis au centre, la place quasiment déserte avec ses deux colonnes et ses lampadaires et, au-delà du grand canal, l'île de San Giorgio Maggiore à l'horizon, et enfin, sur l'extrême droite, la façade ombragée de la Libreria Marciana. Cette illustration est partiellement entourée d'une guirlande de fleurs de style Art nouveau d'un vert pâle. Le titre *Venezia* et le nom du compositeur sont en caractères fantaisie, teintés de ce même vert. Les autres informations sont en bleu. Cela se présente ainsi :

Venezia
CHANSONS
en Dialecte Vénitien
Version française de Maurice LÉNA
Reynaldo Hahn
(Ces chansons sont aussi publiées séparément) Le Recueil
Prix net : 7 francs

Le nom de l'éditeur HEUGEL (Paris, Heugel & C^{ie}, 2^{bis}, Rue Vivienne), de même que celui de son représentant italien, ED. SONZOGNO (14, Via Pasquirolo, Milan) sont compris dans une vignette aux mêmes motifs floraux que ceux qui entourent partiellement la photo.

Toute cette présentation est signée P. Borie.

3. 4. 1. 3. La deuxième page de garde

C'est la première de couverture mais en bichromie blanche & noire.

3. 4. 1. 4. La troisième page de garde

C'est la table avec les six titres et une petite note de l'éditeur concernant la quatrième mélodie, *La Biondina in Gondoleta* ; elle précise ceci :

L'auteur sait fort bien que cette nouvelle Biondina in Gondoleta ne fera pas oublier la charmante et célèbre chanson de Mayr⁶⁹, si populaire dans toute la Vénétie. Mais peut-être trouvera-t-elle un écho plus immédiat dans l'âme moderne et parlera-t-elle(e)⁷⁰ plus directement que ne le pourrait sa glorieuse devancière à la sensibilité amoureuse de notre temps.

Pour dissiper ce doute émis par l'éditeur, nous pourrions le rassurer si nous en croyions l'affirmation du compositeur qui, lors de son séjour à Venise au printemps 1900, venait de chanter ses pièces dans une gondole, en compagnie d'amis :

Les Chansons Vénitiennes ont fait l'effet, dans cette petite foule, de cartouches explosives, causant une joie, une surprise qui m'ont fait plaisir. "Ancora ! Ancora !" criait-on de là-haut...⁷¹.

L'ensemble est serti de motifs floraux identiques à ceux de la première de couverture, mais agencés autrement. Et en dessous, dans un ovale soutenu par un bandeau floral est inscrite une gravure de Venise à la plume, qui illustre le grand canal avec une gondole sur la gauche et, en arrière-plan, l'extrémité du « sestiere » Dorsoduro (la pointe dite « de la douane ») et sa petite tour couronnée de sa boule d'or ; au loin les dômes de l'église de Santa Maria della Salute.

Au verso de cette page se trouve un " petit lexique " de part et d'autre de deux vignettes florales ; il précise ceci :

En dialecte vénitien :

- L' e se prononce é ;
- L' u se prononce ou ;
- Xe se prononce zé ;
- Le c placé devant un i se prononce comme en français ;

⁶⁹ Johannes Simon MAYR (1763/1845), compositeur d'origine bavaroise, considéré comme italien (Giovanni Simone) ; auteur d'opéras, cantates...Principalement intallé à Bergame.

⁷⁰ Erreur d'impression : il manque le « e ».

⁷¹ Cf. Reynaldo HAHN, *Notes, journal d'un musicien*, p. 191.

- Le l placé entre deux voyelles comme dans **Gondola, Cielo** etc. doit être à peine entendu ;
- Le g placé devant un e se prononce yé.

Pour montrer un peu plus ce trait si caractéristique de Reynaldo HAHN qu'est la recherche toujours plus fine de la couleur, ici vénitienne, nous donnerons cette remarque extraite de ses *Notes, journal d'un musicien*⁷²:

L'idiome vénitien est enchanteur. On entend une voix de jeune homme : c'est un vieillard qui parle. Véritable langage de l'amour, il garde une adolescence éternelle ; l'inflexion qui revient à tout moment lui donne une souplesse, une mobilité charmantes. La suppression des z, des ch, des e muets, si encombrants en italien, l'escamotage de la plupart des l entre une voyelle et une consonne ôtent à une langue tout "ce qui pèse ou qui pose". On ne peut la parler que d'une voix élaguée ou, pour mieux dire, la voix s'amenuise et se rajeunit en la parlant. Rien de touchant comme d'entendre dans la bouche des petits enfants de la rue les premiers échos de ce ravissant dialecte. Ils possèdent déjà le principe d'un merveilleux sortilège amoureux et ne s'en doutent pas.

3. 4. 2. Diffusion

Ce recueil est imprimé à un nombre moyen exemplaires.

Voici le classement d'exemplaires tirés (1901 /1989) :

Venezia	Rang
I <i>Sopra l'acqua indormenzada</i>	6 ^e
II <i>La Barcheta</i>	1 ^{er}
III <i>L'avvertimento</i>	2e ex æquo
IV <i>La Biondina in gondoleta</i>	2e ex æquo
V <i>Che pecà !</i>	5 ^e
VI <i>La Primavera</i> (avec chœur)	2e ex æquo

Jusqu'en 1921, une édition des mélodies en séparé est proposée. La présentation est identique à celle du recueil ; seul le titre *Venezia* occupe non plus le centre de la page, mais se trouve au-dessus de la gravure, en caractères encore plus fantaisistes. Un second tirage remanie la première de couverture, sous la signature de H. PIDOT : seule

est reproduite la gravure de la deuxième page de garde, en plus des autres renseignements habituels.

Ce recueil a été édité aux États-Unis par *Recital Publications of Huntsville, Texas* (comme les *Chansons grises*, les *Études Latines* et les *Feuilles blessées*).

La maison italienne Ed SONZOGNO, sise au 14, via Pasquirolo, à Milan (Italie) a édité ces chansons. Edoardo SONZOGNO (1836 – 1920), éditeur de musique, entretient des relations professionnelles avec la maison HEUGEL⁷³. Malheureusement nous n'avons pas eu connaissance du nombre de tirages effectués.

3. 4. 3. Présentation des dédicataires

Si le recueil n'est pas dédicacé, il nous faut signaler que les cinq dernières sur les six mélodies en comportent une ; ce sont :

- *Sopra l'acqua indormenzada* : à Mademoiselle CALVÉ ;
- *L'avvertimento* : à Madame la Comtesse de GUERNE, née SÉGUR ;
- *La Biondina in gondoleta* : à Mme Ernesta STERN ;
- *Che pecà !* : au Prince Giovanni BORGHÈSE ;
- *La Primavera* : à TOSTI.

Tous ses dédicataires sont les amis du compositeur qui participent à son séjour à Venise durant cette période de composition.

Si la Comtesse de GUERNE, le Prince BORGHÈSE et Ernesta STERN sont des personnalités du « beau monde », Emma CALVÉ est une artiste lyrique⁷⁴ reconnue

⁷² Cf. Reynaldo HAHN, *Notes, journal d'un musicien*, p. 179.

⁷³ Cf. *HEUGEL et ses musiciens*, Danièle PISTONE, Paris, les Presses Universitaires de France, 1984.

⁷⁴ Cf. Divers papiers, Bibliothèque de l'Opéra Garnier (Rés. 2149) : « Quelle grande cantatrice » ; « Voix de cristal, et généreuse pourtant. Artiste multiple ».

comme Paolo TOSTI , compositeur italien, célèbre à cette époque à Paris pour ces mélodies, entre autres.

Nous pouvons préciser que Reynaldo HAHN vient retrouver Marcel PROUST à Venise⁷⁵ en mars 1900. Ils vont ensemble faire une excursion à Padoue et séjournent à Battaglia Terme, petite station thermale sur le Frassine, à quelques kilomètres au sud de Padoue. C'est là, en juin 1900, qu'il finit deux de ces six mélodies⁷⁶ : *Che pecà !* et *La Primavera*.

3. 4. 4. Analyse poétique et musicale

Le titre choisi apparaît de la main de l'auteur sur la partition originale de *La Biondina in gondoleta*.

Une cohérence dans le choix des auteurs : ce sont les cinq poètes italiens qui sont choisis :

- Pietro PAGELLO (*Sopra l'acqua indormenzada*) : docteur vénitien (1807 – 1898) ; surtout célèbre pour avoir été l'amant de George SAND lors de son séjour avec Alfred de MUSSET (janvier – automne 1834). D'où, en tête de la partition, de la présence originelle du « à Georgio SAND ».

- Pietro BURATTI (*La Barcheta, L'avvertimento*) : poète satirique vénitien, anti-autrichien.

- Antonio LAMBERTI : rendu célèbre, autre autre, par sa *Biondina in gondoleta*, mise en musique par Johannes Simon MAYR.

- Francesco dall'ONGARO (*Che pecà !*) (1808-1873), dramaturge, auteur du très populaire *Fornaretto di Venezia* (1846).

⁷⁵ Cf. l'introduction, *Lettres de Marcel PROUST à Reynaldo HAHN*, Philippe KOLB, Paris, Gallimard, 1956, p. 17.

- Alvisè CIGOGNA : *La Primavera*. Aucune information, à ce jour, sur cet auteur.

L'unité de ce recueil est essentiellement stylistique. Toutes ces pièces sentent bon la chanson italienne. Elles tablent sur des éléments qui lui sont caractéristiques : mélodie vite mémorisable, présence de vocalises, de refrain, emploi de rythme typique (la barcarolle dans *Sopra l'acqua...*, la tarentelle dans *Che pecà !*). L'écriture pianistique rappelle celle de la mandoline (accords plaqués comme dans *Che pecà !*) ou de la guitare (accords arpégés dans *Sopra l'acqua indormenzada...*).

Le texte en italien vénitien redouble cette couleur toute méditerranéenne. Il a été adapté en français par Maurice LÉNA (1859 – 1928), librettiste de son métier⁷⁷. Il sera sollicité pour une version française des *Five little songs*.

Le choix de les chanter dans l'une ou l'autre des deux langues est donc autorisé. Cependant, vu le souci du compositeur d'être si proche du style de la chanson populaire de Vénétie, il serait bon de les interpréter en ce dialecte.

L'ambitus général de ce recueil s'étend du *si* 1 au *la* b 3 : il est principalement écrit pour une voix de ténor, voix qui convient bien à ce caractère italianisant. D'ailleurs sur l'originale de *Che pecà !* cela est précisé ; de plus à la mesure 50 de *La Primavera*, sur la partition imprimée, Reynaldo HAHN le demande.

⁷⁶ Cf. les manuscrits originaux déposés aux archives HEUGEL.

⁷⁷ Il est, par exemple, le librettiste du *Jongleur de Notre-Dame* (1902) musique de Jules MASSENET.

En Annexe VII – 1, p. 180, se trouvent les six poèmes italiens, leur adaptation et je présente une traduction.

3. 5. LOVE WITHOUT WINGS - AMOUR SANS AILES

Il est peut-être déplacé de parler de « recueil » alors qu'il ne réunit que trois mélodies. Cependant cette présentation groupée a le mérite de répondre à un ensemble cohérent, autant sur le plan poétique qu'esthétique.

Il est imprimé le 14 janvier 1904 sous la référence HEUGEL 21 712.

Les trois mélodies sont :

- | | | |
|---|---|-----------------------------|
| 1 | <i>Ah ! Could I clasp thee in mine arms !</i> | (Te serrer dans mes bras !) |
| 2 | <i>The fallen oak</i> | (Le chêne mort) |
| 3 | <i>I know you love me not</i> | (Non, vous ne m'aimez pas) |

3. 5. 1. Présentation matérielle

Son format est de 21,7 x 31, agrafé ; il se compose de huit pages numérotées.

3. 5. 1. 1. La Première de couverture

Elle est illustrée d'une énorme fleur, une rose, centrée en haute de la page, d'où s'échappent de part et d'autre de larges feuilles, formant ainsi, avec des lignes courbes qui les prolongent, dans le plus parfait style Art nouveau, un immense portique où sont enserrés les titres des trois mélodies en français. Le titre du recueil, en français, est placé au-dessus, en grands caractères gras, alors que sa traduction en anglais est en caractères plus petits, plus fins, juste en dessous.

Une note précise que chaque numéro coûte en séparé 1 franc net et mentionne la présence d'un « double texte anglais et français ».

Au bas de la couverture est inscrit le nom du compositeur, en petites capitales ; plus bas encore les références de l'éditeur et les recommandations des copyrights habituelles.

Cette présentation est signée ED.

Il n'y a ni page de garde, ni de table.

3. 5. 2 Diffusion

Ce recueil est imprimé à un tout petit nombre d'exemplaires, ce qui représente un tirage très confidentiel.

Voici le classement d'exemplaires tirés (1904 /1989) :

Amour sans ailes Love without wings	Rang
<i>Ah ! Could I clasp thee in mine arms !</i> (Te serrer dans mes bras !)	2 ^e ex æquo
<i>The fallen oak</i> (Le chêne mort)	2 ^e ex æquo
<i>I know you love me not</i> (Non, vous ne m'aimez pas)	1 ^{er}

Chacune des mélodies est imprimée en séparé, jusqu'en 1913 pour la première, en 1914 pour la deuxième et en 1921 pour la troisième.

3. 5. 3. Présentation des dédicataires

La première des mélodies est dédicacée en anglais par la formule « To *** ». Aucune information, en l'état des informations disponibles, nous permettent de définir ces ***.

3. 5. 4. Présentation poétique et musicale

L'auteur des textes est une femme poète, Mary ROBINSON (ex-Miss James DARMESTETER, épouse d'Émile DUCLAUX en 1901, directeur de l'Institut Pasteur). Lettrée, elle contribue, entre autres, au rayonnement de la littérature française de cette fin de siècle dans son pays, l'Angleterre. Esthétiquement elle s'inscrit dans le courant littéraire symboliste⁷⁸.

Reynaldo HAHN regrette de ne pas l'avoir rencontrée en décembre 1893⁷⁹. Il compose la même année (1904) une quatrième mélodie sur un texte de cette même femme poète : c'est *Oh ! For the wings of a dove !* (Avoir des ailes de colombe) (cf. Chapitre 5 — Les mélodies isolées)

Le double texte promis (français / anglais) en première page de couverture, n'apparaît pas : seules les paroles en anglais sont proposées dans la partition. Il apparaît seulement dans l'édition datée de 1911⁸⁰, mais ne précisant pas qui en est l'auteur. Il est reproduit en Annexe VII – 2, p. 192.

De même, on pourra signaler que les titres transcrits en français sur la couverture, sont en anglais, sans traduction, au début de chacune des mélodies. On peut cependant penser que la traduction française des titres, en première page de couverture, est déjà une adaptation des paroles anglaises. En effet, loin de traduire mot à mot le texte, elles sont vocalement adaptées.

⁷⁸ Cf. la préface signée par James DARMESTETER, in *Poésie de Mary ROBINSON*, traduites de l'anglais par James DARMESTETER, Paris, A. Lemerre, 1888.

⁷⁹ Cf. dans les Divers papiers, Rés. 2149 à la Bibliothèque de l'Opéra Garnier.

⁸⁰ Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque de l'Opéra Garnier (Réf. *clé de sol* 4701⁽¹⁹⁾).

Cet album, d'une couleur musicale très impressionniste, intimiste, empli d'incertitude, soutenue par des harmonies terriblement indécises, par l'utilisation d'une diction quasi parlando, sinon recto tono, illustre parfaitement ces textes d'une tristesse accablante : c'est d'un amour sans espoir dont on parle, sans ces ailes (*without wings*) qui le ferait un peu planer à défaut de voler.

Si l'ambitus s'étend du *si* 1 au *le* *mi* 3, si nous tenons compte des informations ci-dessus, on peut songer que l'interprétation se prêterait mieux à une voix féminine. La tessiture, au regard du registre médium de l'ensemble du recueil, de la gravité des poèmes, nous invite à penser qu'il est parfaitement approprié au timbre du mezzo-soprano.

En Annexe VII – 2, p. 192, se trouvent les trois poèmes anglais (dans leur ponctuation d'origine), leur adaptation française (dont l'auteur est inconnu, rappelons-le) et une proposition de traduction qui tient compte du fait signalé ci-dessus.

3. 6. Les FEUILLES BLESSÉES

Ce recueil est imprimé par la maison HEUGEL sous la référence 22 851

le 14 janvier 1904. En voici les onze titres qui le constituent :

- I *Dans le ciel est dressé le chêne séculaire*
- II *Encor sur le pavé, sonne mon pas nocturne*
- III *Quand reviendra l'automne avec ses feuilles mortes*
- IV *Belle lune d'argent*
- V *Quand je viendrai m'asseoir*
- VI *Eau printanière*
- VII *Donc vous allez fleurir encor*
- VIII *Compagne de l'éther*
- IX *Pendant que je médite...*
- X *Roses en bracelet*
- XI *Aux rayons du couchant*

3. 6. 1. Présentation matérielle

Recueil de grand format (24 x 32), non broché, il comporte les pages de couvertures, deux pages de garde, et 38 pages numérotées.

3. 6. 1. 1. La première de couverture

La gravure, signée ED, représente des feuilles de cyclamen aux quatre coins de la page : groupées par trois dans les coins supérieurs et douze en bas, réparties de façon symétriques. Le tout est relié par de fines tiges entrecroisées. Au centre, dans un dessin élaboré aux motifs floraux contournés (on peut y reconnaître des fleurs de cyclamen), un petit paysage boisé : un chemin disparaît derrière deux bas-côtés surélevés, avec

quelques arbres ; tout cela se détache d'une étendue d'eau ; plus loin, la rive d'en face dans la pénombre.

Les tons sont dans diverses teintes ocre-orangé sur fond crème clair.

Se positionnent, en haut de la frise, le titre en noir et en bas le nom du compositeur.

3. 6. 1. 2. La première page de garde

Voilà encore un motif végétal qui encadre la table avec les onze titres : de feuilles en pied très échancrées s'élèvent de longues tiges courbes s'épanouissant en immenses fleurs très stylisées. La couleur générale reste dans les tons ocre.

3. 6. 1. 3. La quatrième de couverture

Elle est le catalogue de la musique vocale du compositeur.

3. 6. 2. Diffusion

Le recueil des *Feuilles blessées* est tiré à un nombre moyen d'exemplaires. Voici le classement d'exemplaires imprimés (1904 /1989) :

Les Feuilles blessées	Rang
I <i>Dans le ciel est dressé le chêne séculaire</i>	5 ^e
II <i>Encor sur le pavé, sonne mon pas nocturne</i>	6 ^e ex æquo
III <i>Quand reviendra l'automne avec ses feuilles mortes</i>	6 ^e ex æquo
IV <i>Belle lune d'argent</i>	6 ^e ex æquo
V <i>Quand je viendrai m'asseoir (Dans la nuit)</i>	1 ^{er}
VI <i>Eau printanière</i>	3 ^e ex æquo
VII <i>Donc vous allez fleurir</i>	6 ^e ex æquo

<i>encor</i>	
VIII <i>Compagne de l'éther</i> (Fumée)	2 ^e
IX <i>Pendant que je médite...</i>	6 ^e ex æquo
X <i>Roses en bracelet</i>	3 ^e ex æquo
XI <i>Aux rayons du couchant</i>	6 ^e ex æquo

Le recueil a été édité aux États-Unis par *Recital Publications of Huntsville, Texas* (avec les *Chansons grises*, les *Études Latines* et *Venezia*).

En plus de cette édition en recueil, la maison HEUGEL a imprimé des éditions séparées pour chacune de ces mélodies. Elles sont proposées à des tarifs différenciés et ont des références non suivies.

En voici le tableau :

Titre	Référence	Tarif
I <i>Dans le ciel est dressé [...]</i>	HEUGEL 22 851	à 1 fr
II <i>Encor sur le pavé, sonne [...]</i>	HEUGEL 22 852	à 1 fr
III <i>Quand reviendra l'automne</i>	HEUGEL 22 853	à 1 fr
IV <i>Belle lune d'argent</i>	HEUGEL 22 854	à 1,50 fr
V <i>Quand je viendrai m'asseoir</i>	HEUGEL 22 855	à 1, 50 fr
VI <i>Eau printanière</i>	HEUGEL 22 856	à 1 fr
VII <i>Donc vous allez fleurir encor</i>	HEUGEL 22 879	à 1, 50 fr
VIII <i>Compagne de l'éther</i>	HEUGEL 22 962	à 1, 50 fr
IX <i>Pendant que je médite...</i>	HEUGEL 23 209	à 1, 50 fr
X <i>Roses en bracelet</i>	HEUGEL 23 210	à 1 fr
XI <i>Aux rayons du couchant</i>	HEUGEL 23 211	à 1, 75 fr

À la différence de certaines mélodies d'autres recueils, aucune d'entre elles ne sera proposée dans Le Journal *Le Ménestrel*.

Au demeurant, rappelons que deux d'entre elles (*Quand je viendrai m'asseoir* et *Compagne de l'éther*) sont rééditées dans le second volume en mars 1922 sous des titres différents, respectivement : *Dans la nuit* et *Fumée*. Peut-être pouvons-nous y voir, par cette nouvelle réédition, une certaine reconnaissance auprès du public (cf. leur tirage dans le tableau ci-dessus), ces mélodies faisant alors office d'appel publicitaire pour l'ensemble de ce second volume.

Enfin il existe une de ces mélodies reprise dans une édition américaine⁸¹: c'est *Fumée* (c-à-d *Compagne de l'éther*).

3. 6. 3. Présentation des dédicataires

Le recueil est dédicacé à Édouard RISLER.

Joseph-Édouard RISLER (1873 /1929) est un célèbre pianiste : il donnera la première exécution intégrale des sonates de Beethoven en France, en 1905⁸². Il est professeur au Conservatoire.

Grand ami de compositeur qu'il connaît depuis 1894 (il est déjà le dédicataire de la mélodie *Fleur fanée* éditée en mars 1894) il est l'interprète en première audition de la *sonatine* en UT de Reynaldo HAHN le 4 avril 1908 à la salle ÉRARD.

Voici les différents dédicataires présents dans ce volume :

III <i>Quand reviendra l'automne...</i>	à M. Fernand OCHSÉ
IV <i>Belle lune d'argent</i>	à M. Georges VAUDOYER
V <i>Quand je viendrai m'asseoir</i> (<i>Dans la nuit</i>)	à Madame M. de LISBOA
VI <i>Eau printanière</i>	à Madame Édouard RISLER
XI <i>Aux rayons du couchant</i>	à M. Henri DUPARC

⁸¹ *Twelve songs by Reynaldo HAHN*, selected and edited by Sergius KAGEN, (F. & E.), New York, International Music Company, 1952 - 1960 (réf. 1128).

⁸² D'octobre à décembre, à la salle Pleyel du 22 rue Rochechouart à Paris.

Des amis proches du compositeur comme Madame Édouard RISLER, Fernand OCHSÉ⁸³, compositeur de musique légère⁸⁴ ou bien l'architecte et fin chanteur amateur⁸⁵ Georges VAUDOYER sont ainsi honorés. Le compositeur Henri DUPARC n'est plus à présenter.

3. 6. 4. Présentation poétique et musicale

Le choix des poèmes d'un même auteur conforte l'idée de cycle de ces *Feuilles blessées*. Ces textes sont extraits des *Stances* de Jean MORÉAS, œuvre imposante qui se compose de quatre-vingt-treize stances réparties en six livres. De son vrai nom Ioannis PAPADIAMANTOPOULOS, Jean MORÉAS, (1856 – 1910), est un poète de la mouvance du Parnasse contemporain et essentiellement parisien : les poèmes choisis par Reynaldo HAHN le démontrent parfaitement.

C'est donc le cinquième poète de cette esthétique littéraire que choisit Reynaldo HAHN après Paul VERLAINE (les *Chansons grises*), Théodore de BANVILLE et Catulle MENDÈS (les *Rondels*) et LÉONCE de LISLE (les *Études latines*). Mary ROBINSON n'en est pas éloignée non plus.

Le titre général de ce recueil, *Feuilles blessées*, viendrait des vers du poème de la neuvième mélodie *Pendant que je médite* :

« *J'entends le bruit du vent dans les feuilles blessées* »⁸⁶.

⁸³ Willy SCHUH rapporte le mot célèbre d'OCHSÉ en parlant des mélodies de Reynaldo HAHN : *Mélodies en gants de suède* (p. 106 in *Zum Liedwerk Reynaldo Hahns*, Schweizer Beiträge zur Musikwissenschaft (2) 1974).

⁸⁴ Cf. Reynaldo HAHN, *L'oreille au guet*, p. 191.

⁸⁵ Cf. *Mécènes et musiciens* de Myriam CHIMÈNES, Paris, Fayard, 2004, p. 144.

⁸⁶ Aux mesures 10 /13.

Ce choix de titre s'explique par la teneur poétique de toutes ces pages emplies de nostalgie, de regret, sinon de peine refoulée. Atmosphère noire, ténébreuse, quasi suicidaire, dans laquelle l'automne de la vie du poète n'est chanté que pour en exprimer la fin inéluctable, à l'image de ces *feuilles blessée qui viennent couvrir le pavé*⁸⁷.

Ces onze mélodies ont été classées par ordre chronologique de composition, dates qui sont précisées, pour la plupart d'entre elles, à la fin de chacune des pièces sur la partition.

Voici les dates (et lieu quand cela est précisé) de composition pour chacune d'elles :

	Titres	Lieu et Date
I	<i>Dans le ciel est dressé [...]</i>	- 1901
II	<i>Encor sur le pavé [...]</i>	Paris 1901
III	<i>Quand reviendra l'automne [...]</i>	Versailles 1903
IV	<i>Belle lune d'argent</i>	Versailles 1904
V	<i>Quand je viendrai m'asseoir</i>	Versailles 1904
VI	<i>Eau printanière</i>	Versailles Automne de 1905
VII	<i>Donc vous allez fleurir encor</i>	Versailles 1905
VIII	<i>Compagne de l'éther</i>	Paris 1906
IX	<i>Pendant que je médite...</i>	- -
X	<i>Roses en bracelet</i>	Constantinople Printemps 1906
XI	<i>Aux rayons du couchant</i>	Salzbourg Août 1906

Nous ne connaissons pas la date de composition pour la mélodie n°9, *Pendant que je médite...*. Le manuscrit ne comportant aucun indice il nous semble pourtant naturel de penser que la composition dût être faite durant cette même période, l'auteur travaillant de façon cohérente sur ces stances de MOREAS. D'autre part, on peut penser que c'est le compositeur qui a dû lui-même placer à ce rang cette pièce lors de

⁸⁷ Aux mesures 12 /14 de *Pendant que je médite...*

l'impression du recueil. Rappelons enfin que c'est de cette mélodie que provient le titre de cet album (cf. *supra*).

On ne tiendra pas compte ici d'une progression harmonique comme pour les *Chansons grises*. Pourtant la dernière des mélodies clôt très bien ce cycle, et pour deux raisons. D'une part les derniers vers résumerait à eux seuls le sentiment général éprouvé par le poète dans l'ensemble de ces pièces sélectionnées par Reynaldo HAHN.

Les voici :

« *Je veux me disperser ce soir dans le malheur
De l'automne qui vient, de l'automne en sa fleur...* »

D'autre part, cette mélodie se conclut par un long postlude (20 mesures) qui ferme l'ensemble de façon très significative.

L'ambitus vocal pour l'ensemble de ces mélodies s'étend du *si* 1 (*Dans le ciel est dressé le chêne séculaire, Eau printanière et Quand reviendra l'automne...*) au *sol* 3 (*Quand je viendrai m'asseoir*). Si elles peuvent présenter un ambitus de voix de ténor, tenant compte de la gravité des textes et de la tessiture générale, elles gagneraient à être interprétées par un baryton.

3. 7. FIVE LITTLE SONGS — Cinq petites chansons

C'est un petit recueil auquel nous avons affaire là : cinq pièces regroupées réalisant un ensemble équilibré, harmonieux, autant sur le plan artistique qu'esthétique.

Il est le 21 octobre 1916 par la maison HEUGEL, sous la référence 26 886.

Voici les cinq titres des mélodies :

I	<i>The Swing</i>	La Balançoire
II	<i>Windy night</i>	Nuit de grand vent
III	<i>My ship and I</i>	Mon petit bateau
IV	<i>The Stars</i>	Les Étoiles
V	<i>A good boy</i>	Un bon petit garçon

3. 7. 1. Présentation matérielle

Son grand format est de 21,7 x 31, agrafé ; il se compose de vingt pages numérotées.

3 . 7. 1. 1. La première de couverture

Très sobre, la première de couverture est aussi la table : les cinq titres, en anglais, sont encadrés d'une vignette très simple, aux petits motifs géométriques. Le nom du compositeur est inscrit en haut de la couverture alors que le nom de HEUGEL et les informations habituelles se présentent en bas. Le papier est d'un blanc ordinaire et les dessins en encre noire.

3. 7. 1. 2. La première page de garde

Elle présente cet avant-propos :

« *La première audition publique de ces chansons écrites pendant le triste hiver de 1915 dans un village en ruines qu'ébranlait sans cesse le bruit de la guerre, a été donné à Paris, le 14 janvier 1916, par Madame Jane ENGEL-BATHORI, en l'absence de l'auteur qui exprime ici, à l'éminente artiste et à la camarade fidèle, sa plus affectueuse reconnaissance* ». R. H.

3. 7. 2. Diffusion

Le recueil est édité le 21 octobre 1916 par la maison HEUGEL, sous la référence 26 886, et ce jusqu'en 1920, à un nombre moyen d'exemplaires.

Voici le classement d'exemplaires tirés (1916 /1989) :

Five little songs Cinq petites chansons	Rang
I <i>The Swing</i> La Balançoire	2 ^e
II <i>Windy night</i> Nuit de grand vent	1 ^{er}
III <i>My ship and I</i> Mon petit bateau	4 ^e ex æquo
IV <i>The Stars</i> Les Étoiles	3 ^e
V <i>A good boy</i> Un bon petit garçon	4 ^e ex æquo

En plus de l'édition du recueil même, la maison HEUGEL a imprimé des éditions séparées pour chacune de ces mélodies. Elles sont proposées à des tarifs différenciés (en francs, en S.d. et même en dollar) sous la référence 26 882 à 26 886.

Faisons remarquer que plusieurs erreurs typographiques se sont glissées dans les paroles anglaises. Ainsi :

- dans la n°1, *The Swing*, à la mes 27, un « un » au lieu du « up »;
- dans la n°2, *My ship and I*, à la mes. 6, un « keaps » pour « keeps » ; à la mes. 9, un « n » à la place du « u » dans « out »;
- dans la n°5, *A good boy*, à la mes 15, un « e » à la place du « a » dans « that ».

3. 7. 3. Présentation du dédicataire

Le recueil est dédié à Jacques PARLY qui est un compagnon de guerre⁸⁸ du compositeur dès août 1914.

3. 7. 3 Présentation poétique et musicale

Sa cohérence réside au choix groupé de poèmes d'un même auteur, l'Anglais Robert-Louis STEVENSON (1850 – 1894), déjà célèbre pour ses romans comme *Voyage dans les Cévennes avec un âne* ou surtout *L'île au trésor*⁸⁹. Ce recueil de poèmes *A Child's Garden of Verses* est édité en 1885⁹⁰.

Ces mélodies sont composées alors que Reynaldo HAHN est sur le front durant la Première Guerre Mondiale. Sur les partitions originales il est précisé : *printemps de 1915, Clermont-en-Argonne*. Nous pouvons ainsi comprendre cette lettre adressée à Reynaldo HAHN le 11 mai 1917 de Buckingham Palace, Angleterre :

Monsieur,

Sa Majesté la Reine m'a commandée de vous exprimer ses sincères remerciements d'avoir voulu lui adresser votre recueil des Trois "little Songs"; surtout que le poète choisi est anglais et que cela renforce les liens entre les deux nations devant l'ennemi ; elle « espère aussi qu'une musique triomphale ne tardera pas à résonner dans nos pays ».

*Isabel Gatmoureltardy (?)*⁹¹

La chanteuse Jane BATHORI (épouse d'Émile ENGEL, célèbre ténor belge) qui est la première interprète de ce cycle (cf. *supra*) est une célèbre cantatrice, très appréciée des musiciens contemporains de Reynaldo HAHN. Elle crée par exemple les

⁸⁸ Cf. les Divers papiers à la Bibliothèque de l'Opéra (Rés. 2149).

⁸⁹ Datant respectivement de 1879 et 1883.

⁹⁰ London, Longmans & Green, 1885.

⁹¹ Mot illisible in Lettre non éditée, détenue par Mme RISLER, petite-fille du célèbre pianiste.

Histoires naturelles de Maurice RAVEL (dont elle est la dédicataire pour *Le paon*) et des *Quatre poèmes hindous* de Maurice DELAGE. Elle est aussi la dédicataire de *L'Automne*, imprimée en 1899, et chante en première audition le cycle des *Études latines*, en 1901. C'est donc une ancienne connaissance de notre compositeur.

L'ambitus vocal pour l'ensemble de ces pièces s'étend du *si b 1* (*My ship and I*) au *sol 3* (*The Swing*) : elles sollicitent donc une voix de ténor ou de soprano, bien que les paroles nous invitent à penser qu'elles conviendraient mieux à un ténor, malgré ce que nous venons de dire au paragraphe précédent.

Le texte des poèmes anglais de Robert-Louis STEVENSON⁹² est proposé avec l'adaptation française de Maurice LÉNA. On entend par « adaptation » une version française qui respecte le rythme des mélodies afin d'être chantées en français. Ce n'est donc pas une traduction à proprement parler.

En Annexe VII – 3, p. 195, se trouvent les cinq poèmes anglais, leur adaptation française et une proposition de traduction.

⁹² Dans le catalogue des œuvres éditées par HEUGEL datant de 1938, il est une erreur en orthographiant le nom en « Stéphenson ».

3. 8. La DAME AUX CAMÉLIAS

C'est sous ce déterminatif que nous regroupons dans ce mémoire ces trois courtes pièces vocales, en référence au titre du film *La Dame aux Camélias* auquel elles appartiennent. Effectivement, elles ne possèdent pas de titre général.

Elles sont imprimées par les Éditions JOUBERT & C^{ie} en 1934, sous les références A. J. 1000 22/23/24.

Voici les trois titres :

- 1 *C'est à Paris !*
- 2 *Mon rêve était d'avoir...*
- 3 *Au fil de l'eau.*

3. 8. 1. Présentation matérielle

Les partitions sont de grand format : (27,5 x 35) ; non brochées, elles sont imprimées de façon bien commune sur papier blanc avec les lettres en encre noire. Seule la pièce intitulée *Mon rêve était d'avoir.....* présente une facture plus élaborée. Voici sa description.

3. 8. 1. 1. La première de couverture

Elle se compose d'une photo de grand format (18 x 14) de la chanteuse et actrice Yvonne PRINTEMPS, en noir et blanc : les épaules dégagées, tenant de sa main droite gantée un éventail ouvert appuyé au menton, elle regarde face à nous.

Le titre *Mon rêve était d'avoir.....* est placé au-dessus, suivi de la formule « Morceau créé par Yvonne PRINTEMPS ». De part et d'autre de la photo, il est rajouté « dans le film », alors qu'en dessous « La Dame aux Camélias » est en gros caractères soulignés ; puis « Paroles de Albert WILLEMETZ », « Musique de Reynaldo HAHN » ; enfin le nom de l'éditeur et le prix « Net : 6 frs ».

Cette mélodie *Mon rêve était d'avoir...* se démarque des deux autres pour d'autres raisons : elle se présente sous la terminologie « mélodie », à la différence des autres qui sont présentées comme « chanson ». De plus, elle possède des pages numérotées (de 1 à 3) alors que les deux autres sont imprimées sur deux pages uniquement, sans numérotation. Enfin, elle est placée en première position, ce qui contredit à la fois sa référence d'édition (J. 10023, cf. *infra*) qui aurait dû la placer en seconde position, et l'ordre indiqué sur la dernière de couverture :

- 1 *C'est à Paris !*
- 2 *Mon rêve était d'avoir...*
- 3 *Au fil de l'eau.*

3. 8. 1. 2. La dernière page de couverture

Elle présente deux brefs extraits musicaux des deux autres pièces (*C'est à Paris !* et *Au fil de l'eau*), de huit mesures sur deux systèmes. C'est un procédé publicitaire que l'on retrouve couramment à l'époque au dos de certaines partitions.

Ce qui est à remarquer, c'est que les deux autres mélodies ont ces mêmes extraits musicaux imprimés, ce qui peut paraître comme une erreur d'impression. En effet comment expliquer qu'en dernière page de *Au fil de l'eau* par exemple, on retrouve un extrait de cette propre mélodie ? Cela nous apprend surtout que l'impression de la

mélodie *Mon rêve était d'avoir.....* devait prévaloir sur les deux autres : l'imprimeur s'attendant à vendre plus aisément celle-ci pour vendre ensuite celles-là⁹³.

Autre appel publicitaire : sur chacune des partitions, il est imprimé, en caractères gras, sur la tranche de la feuille, en position verticale, les mots « enregistré sur disques ». On incite ainsi le nouveau propriétaire de la partition à s'enquérir aussi du disque.

La maison JOUBERT misait ainsi à la fois sur la renommée d'Yvonne PRINTEMPS, en tant de chanteuse interprète et actrice, et sur l'impact de son interprétation dans le film.

3. 8. 2. Diffusion

Voici les titres de chacune d'elles et leur référence :

- | | | |
|---|----------------------------------|-------------|
| 1 | <i>C'est à Paris !</i> | A. J. 10022 |
| 2 | <i>Mon rêve était d'avoir...</i> | A. J. 10023 |
| 3 | <i>Au fil de l'eau.</i> | A. J. 10024 |

Il ne nous est pas parvenu le nombre d'exemplaires tirés. Nous savons seulement que le film connaît un énorme succès : Yvonne PRINTEMPS, déjà connue, et dont c'est son premier film, a pour partenaire Pierre FRESNAY, non moins célèbre à l'époque.

La maison JOUBERT, spécialiste en édition de de musique légère, siégeait au 25 rue d'Hauteville à Paris. Elle est aujourd'hui représentée par les Éditions CHAPPELL, toujours à cette même adresse.

⁹³ Petite anecdote significative : dans le fichier de la BnF, Département Musique, n'était référencée que la mélodie *Mon rêve était d'avoir...* ; c'est ma propre recherche qui a révélé l'existence des deux autres mélodies qui n'avaient été pas été répertoriées et maladroitement comprises avec celle-là.

3. 8. 3. Présentation poétique et musicale

Ces trois mélodies sont tirées du film réalisé par le jeune metteur en scène Fernand RIVERS en 1934. Cette production fut supervisée par Abel GANCE, auteur déjà reconnu à l'époque. Ce fut aussi le premier film que tourna la chanteuse de grand renom, Yvonne PRINTEMPS.

Il nous faut préciser que ces trois mélodies sont insérées dans le film qui possède sa propre musique originale, celle-ci composée par Fernand MASSON ; cela n'est pas sans rappeler les trois (!) mélodies de Maurice RAVEL, *Don Quichotte à Dulcinée* composées spécialement pour la basse russe Fédor CHALIAPINE (1873- 1938), en 1932 / 1933 pour un autre film⁹⁴.

Yvonne PRINTEMPS est une ancienne connaissance de Reynaldo HAHN : elle participe à la création de *Mozart*, comédie musicale dont le texte est signé Sacha GUITRY et présentée au Théâtre Édouard VII en décembre 1925 en y tenant le rôle-titre.

Albert WILLEMETZ (1887- 1964) est le célèbre librettiste à la verve reconnue, auteur, notamment, de *Phi-Phi* (1918) musique d'Henri CHRISTINÉ (avec le fameux *Dans la vie faut pas s'en faire*), de *Coup de roulis*⁹⁵ (1928) d'André MESSAGER. En 1933 il écrit les couplets de *Florestan I^{er}* de Sacha GUITRY, collaborateur heureux avec Reynaldo HAHN, et Yvonne PRINTEMPS (cf. *supra*) dans *Mozart* . Il est le

⁹⁴ Et dont le compositeur retenu est Jacques IBERT avec ses *Quatre Chansons de Don Quichotte*.

⁹⁵ Cf Reynaldo HAHN, *L'oreille au guet*, p.195.

parolier de chansons devenues populaires comme *Mon homme*, *Ah ! si vous connaissiez ma poule*⁹⁶.

L'écriture musicale de ces mélodies présente des finesses harmoniques et mélodiques qui ne leur confèrent nullement un style de chanson franchement populaire et ce, malgré un clin d'œil au langage « titi parisien » dans les paroles (« *Où's qu'y a d'bell's fill's* »)⁹⁷, ou la présence de quelques notes appoggiaturées⁹⁸ ou de broderies⁹⁹ qui viennent fleurir la ligne vocale.

Le recueil est écrit pour voix moyenne : la tessiture s'étend du *si b 2* au *fa# 4*¹⁰⁰. Cela peut nous interpeller : elle ne répond pas exactement à celle d'Yvonne PRINTEMPS qui est une soprano¹⁰¹, que Reynaldo HAHN qualifie de falcon¹⁰². Comment alors justifier cet ambitus quelque peu modéré sinon que par cette volonté d'écrire des pièces qui puissent être chantées plus tard par un large public non spécialiste.

⁹⁶ Fonds Albert WILLEMETZ, 11 bis rue Marbeau, Paris [willemetz@wanadoo.fr].

⁹⁷ Sous les premières mesures de *C'est à Paris !*

⁹⁸ À la mesure 6 dans *Au fil de l'eau*.

⁹⁹ Aux mesures 2,4, 33 par exemple dans *C'est à Paris !*

¹⁰⁰ Pour cette présentation-ci, nous indiquons l'ambitus de voix de femme.

¹⁰¹ Cela reste discuté : cf. *Dictionnaire des interprètes*, Alain PÂRIS, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 782.

¹⁰² En référence à la soprano française Marie FALCON (1814 /1897) : voix d'un registre large (cf. *The New Grove*, London, 2nd edition, 2002, p. 524) ; Voir aussi Reynaldo HAHN, *L'oreille au guet*, p. 138.

3. 9. Les NEUF MÉLODIES RETROUVÉES

C'est sous ce titre générique proposé par l'éditeur SALABERT que sont regroupées neuf mélodies, musiques sélectionnées par René SCHRAMECK.

Il regroupe neuf pièces que voici :

- I *Je me souviens* (Un soir, au reçu d'une lettre bleue)
- II *La vie est belle*
- III *L'amitié*
- IV *Chanson*
- V *Naïs*
- VI *La nymphe de la source*
- VII *Au rossignol*
- VIII *Ta main*
- IX *Sous l'oranger* (Tango Habanera)

3. 9. 1. Présentation générale

Le recueil se présente, dans son format original, broché (24 pages), en 27,7 x 18,7. Il est imprimé en 1955

3. 9. 1. 1. La première de couverture

Très simplement, cette page présente le nom du compositeur en haut, le titre en plus grands caractères, et le nom de la maison d'édition, en bas. La couleur est celle

d'un carton brun clair que l'on retrouve couramment dans le domaine de l'édition musicale.

3. 9. 1. 2. La première page de garde

Elle présente la table avec les titres des neuf mélodies, avec en regard, le nom du poète. Les voici :

I	<i>Je me souviens.....</i>	<i>GUILLOT DE SAIX</i>
	<i>(Un soir, au reçu d'une lettre bleue)</i>	
II	<i>La vie est belle.....</i>	<i>GUILLOT DE SAIX</i>
III	<i>L'amitié.....</i>	<i>LUCIEN PATÉ</i>
IV	<i>Chanson.....</i>	<i>CATULLE MENDÈS</i>
V	<i>Naïs.....</i>	<i>X...</i>
VI	<i>La nymphe de la source.....</i>	<i>X...</i>
VII	<i>Au rossignol.....</i>	<i>GUILLOT DE SAIX</i>
VIII	<i>Ta main.....</i>	<i>GUILLOT DE SAIX</i>
IX	<i>Sous l'oranger.....</i>	<i>GUILLOT DE SAIX</i>
	<i>(Tango Habanera)</i>	

3. 9. 2. Diffusion

Ce recueil réunit des mélodies qui n'ont jamais été publiées du vivant du compositeur. En 1955, la maison SALABERT qui a édité, de notre compositeur, les opérettes *Ciboulette* (1923), *Brummel* (1931), *O mon bel inconnu* (1933) choisit donc, parmi les manuscrits qui sont mis à sa disposition, avec l'assentiment des testamentaires, neuf pièces, neuf œuvres originales qu'elle imprime sous la référence E.A.S.15 828.

Les neuf mélodies ne seront pas proposées isolément.

Deux d'entre elles ont pu être imprimées après accord de la maison éditrice et propriétaire du poème : c'est *L'amitié* (Éditeur FASQUELLE¹⁰³) et *Chanson* (Librairie FISCHBACHER¹⁰⁴).

Nous ne connaissons pas le nombre d'exemplaires tirés.

3. 9. 3. Présentation poétique et musicale

L'ordre des pièces peut être expliqué par celui des poètes : Guillot de SAIX ouvre et ferme le recueil, les autres étant regroupées au milieu : les deux (dont les auteurs sont Lucien PATÉ et Catulle MENDÈS) respectivement en troisième et quatrième, les deux suivantes (dont l'auteur des textes reste inconnu) positionnées en cinquième et sixième positions.

Guillot de SAIX (1885 — 1964) est un traducteur de dramaturges anglophones comme l'Anglais Oscar WILDE ou l'Américain Christopher ISHERWOOD. Il a aussi fait un grand nombre d'adaptations pour le théâtre à partir de romans (comme ceux de BALZAC ou bien de LOPE de VEGA). Reynaldo HAHN a déjà mis en musique un texte de cet auteur, *La douce paix*, vingtième du second volume de vingt mélodies. Catulle MENDÈS est un poète dont deux autres poèmes ont déjà été mis en musique par Reynaldo HAHN : *Naguère, au temps des églantines...*(1891) et *Le Souvenir d'avoir chanté* (des *Rondels* — 1898). Lucien PATÉ est poète dont certaines de ses œuvres sont mises en musique : *Lied* par César FRANCK, *La plainte* par Paul PARAY.

Pour les deux auteurs présentés sous « X... », nous pouvons déjà écarter la proposition de Daniel BENDAHAN qui suppose Reynaldo HAHN d'être lui-même

¹⁰³ Maison d'édition qui fusionne avec Grasset en 1959.

¹⁰⁴ Maison fondée en 1872, sise au 5 rue Barbette – 75003 Paris.

l'auteur de ces textes¹⁰⁵. Par contre, Philippe BLAY avance les écrivains¹⁰⁶ Henri de RÉGNIER (1864 /1936) et SULLY PRUDHOMME (1839 /1907) : ces deux informations sont inscrites sur les partitions originales¹⁰⁷. *La nymphe de la source* a bien pour auteur Henri de RÉGNIER ; pour l'autre, cela reste à confirmer.

Trouver une cohésion dans ce recueil est illusoire puisqu'artificiellement élaboré. La dernière mélodie est la plus longue (cinq pages) du recueil : elle clôt ainsi de façon significative le recueil, s'il venait à être exécuté dans son intégralité en respectant l'ordre choisi.

L'ambitus général de ce recueil artificiellement construit s'étend du *do b 2* (*La nymphe de la source*) au *la 3* (*Sous l'oranger*).

CHAPITRE 4

Présentation des deux volumes de vingt mélodies

Ce chapitre rassemble les deux volumes réunissant chacun vingt mélodies. Bien qu'imprimés à plus de vingt-quatre ans de distance, ils présentent des similitudes qui nous autorisent à les étudier ensemble.

¹⁰⁵ Cf. Daniel BENDAHAN, *Reynaldo HAHN, su vida y su obra*, p. 91.

¹⁰⁶ Respectivement pour *Naïs* et pour *La nymphe de la source* in *Die Musik in Geschichte und Gegenwart. Allgemeine Enzyklopädie der Musik*, t. 8, Kassel, Bärenreiter, 2002.

¹⁰⁷ Manuscrits détenus dans une collection particulière, Paris.

Ce regroupement par vingt mélodies en un recueil est déjà familier pour les musiciens : dès 1863, déjà, les Éditions CHOUDENS proposaient les mélodies de Charles GOUNOD en six recueils de vingt numéros (entre 1863 et 1890), réunissait aussi vingt mélodies de Georges BIZET en 1873 (1876 ?). L'éditeur HAMELLE imprimait en 1879 le premier recueil, de vingt mélodies, de Gabriel FAURÉ.

4. 1. Le PREMIER VOLUME

Ce premier volume est édité le 26 janvier 1896 à Paris sous la référence 8 315, chez HEUGEL, Paris.

4. 1. 1. Présentation matérielle

Ce recueil est broché, de format 18,7 x 27 ; il se compose de quatre pages de garde et de 95 pages numérotées.

4. 1. 1. 1. La première de couverture

La première page, dans sa version initiale¹⁰⁸, représente un groupement chargé de roses (dans les tons de rose soutenu) d'où un encart central blanc qui inscrit le titre « Mélo-dies de Reynaldo Hahn » en grands caractères simples. Deux fins bandeaux verticaux sur le côté gauche, aux motifs floraux stylisés (tons de vert et rose pâle) viennent briser l'aspect fouillis des fleurs. Cette illustration est signée P. Boris. Tout en bas, est précisé :

« Un Vol. in 8^o, Prix net : 10 francs – Au Ménestrel, 2^{bis}, Rue Vivienne, HEUEL & C^{ie} ».

Une seconde édition, plus tardive, modifie radicalement cette première de couverture : de couleur rose avec un dessin tout entouré d'une frise florale. Cette illustration est toujours signée « P. Borie ». Cet artiste est, nous l'avons constaté, régulièrement sollicité. Le dessin représente une femme habillée à la mode antique, que l'on peut supposer être certainement Euterpe, muse de la musique, car elle tient une lyre à son bras gauche. Elle est mollement assise sur des marches d'un portique stylisé, et étend légèrement son bras droit sur un parapet d'où surgissent derrière trois bouquets identiques de lys. En grosses lettres, sur le fond moucheté du parapet, il est écrit "Mélo-dies". Le nom complet du compositeur est inscrit en dessous, hors du dessin, en caractère bâton en italique. Plus bas la mention « 1er Volume. Vingt mélodies ».

En bas apparaît le nom de l'éditeur HEUGEL & C^{ie}.

Une troisième édition (dans les années quatre-vingts) présentera une nouvelle première de couverture¹⁰⁹ : page blanche, aux larges quadrillages dont un carré contient

¹⁰⁸ Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque de l'Opéra Garnier (Réf. *clé de sol* 4 699 ⁽²⁾).

¹⁰⁹ Un exemplaire est détenue aux archives de la maison HEUGEL.

une photo d'un visage de jeune fille (qui rappelle ceux des tableaux de Greuse, Boucher...).

4. 1. 1. 2. La deuxième page de garde

La deuxième page de garde (la première est vierge) reprend le titre général « Mélodies de Reynaldo Hahn ». Le tout est encadré d'un bandeau noir et blanc aux motifs floraux reprenant de façon plus allongée ceux du pourtour de la première de couverture.

4. 1. 1. 3. La troisième page de garde

Cette troisième page de garde porte la dédicace suivante, en caractères imitant l'écriture à la plume :

*à la mémoire
de
Lucien GRANDJANY,
Professeur au Conservatoire à vingt-trois ans,
mort à vingt-neuf ans.
son élève, son ami
Reynaldo Hahn.
1895.*

Lucien GRANDJANY (1862-1891) musicien, organiste à l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris et professeur au Conservatoire dès l'âge de vingt-trois ans : il est le professeur de solfège¹¹⁰ de Reynaldo HAHN dont il devient ami. Sur le manuscrit original de *Naguère, au temps des églantines...*¹¹¹ Reynaldo HAHN écrit : *Lundi 14*

¹¹⁰ Bernard GAVOTY, *Reynaldo Hahn, le musicien de la Belle Époque*, p. 36.

¹¹¹ Partition déposée à la Bibliothèque de l'Opéra Garnier.

[décembre 1891] : *Grandjany va au plus mal...* On se reportera aussi à l'introduction de ce mémoire.

4. 1. 1. 4. La quatrième page de garde

Enfin, la quatrième page de garde est la table présentant les vingt titres et leur pagination. À ce titre, elle comporte une erreur : la mélodie n°3, *Mai*, est présentée à la page 11, alors qu'en vérité elle se trouve en page 10. Cette table est entourée d'une vignette sobre, aux motifs fleuris.

4. 1. 2. Diffusion

Ce premier volume a connu un énorme tirage (1896 /1989) ; voici le classement :

Premier volume	Rang
1 <i>Rêverie</i>	9 ^e
2 <i>Si mes Vers avaient des Ailes !...</i>	1 ^{er}
3 <i>Mai</i>	7 ^e
4 <i>Paysage</i>	2 ^e
5 <i>L'Énamourée</i>	8 ^e
6 <i>Seule</i>	15 ^e
7 <i>La Nuit</i>	18 ^e
8 <i>Offrande</i>	6 ^e
9 <i>Trois jours de Vendange</i>	11
10 <i>Infidélité</i>	3 ^e
11 <i>Fêtes galantes</i>	10 ^e
12 <i>Cimetière de campagne</i>	12 ^e
13 <i>Fleur fanée</i>	16 ^e
14 <i>L'Incrédule</i>	14 ^e
15 <i>Les Cygnes</i>	13 ^e
16 <i>D'une prison</i>	5 ^e
17 <i>Dernier vœu</i>	17 ^e
18 <i>Séraphine</i>	20 ^e
19 <i>Nocturne</i>	19 ^e
20 <i>À Phidylé</i>	4 ^e

Il réunit vingt mélodies qui avaient toutes été éditées en séparé avant la parution de ce recueil. Leur édition s'étale entre 1891 et décembre 1895. Pour certaines d'entre elles il existait deux, voire trois versions dans des tonalités différentes : ce volume fait le choix de retenir les tonalités originales pour la plupart d'entre elles. Seules deux mélodies sont proposées dans une autre tonalité :

- *Si mes Vers avaient des Ailes !...* est présentée dans la tonalité de RÉ alors que la tonalité originale est MI ;
- *Seule* est présentée en MI au lieu de FA.

Trois mélodies avaient tout d'abord été éditées chez Georges HARTMANN : *Rêverie*, *Si mes Vers avaient des Ailes !...* et *Mai*. Elles furent intégrées dans le catalogue HEUGEL (cf. *infra* l'historique HARTMANN – HEUGEL dans le Chapitre 6). *Rêverie* qui était proposée par HARTMANN dans une version italienne sous le titre *Dolce pensier* « versione italiana di A. ZANARDINI » (dans la tonalité originale de MI b) fut bien conservée, dans les premiers temps, dans le catalogue HEUGEL mais plus jamais rééditée sous cette présentation.

En Annexe VII – 4, p. 204, se trouve l'adaptation italienne, *Dolce pensier*.

Rappelons que la n° 7, *La Nuit*, sera proposée pour chœur dans les *Rondels* (la n° 11) et que la n° 20, *À Phidylé*, sera reprise dans le recueil des *Études latines* (la n° 9).

Il existe bien une édition américaine¹¹², toujours disponible, qui reprend neuf de ces mélodies mais dont nous n'avons pas obtenu leur tirage. Ces mélodies sont : *D'une prison*, *Fêtes galantes*, *Infidélité*, *Mai*, *Paysage*, *Offrande*, *Les Cygnes*, *Si mes Vers avaient des Ailes !...* et *Trois jours de Vendange*.

Plusieurs d'entre elles (neuf) bénéficient aussi de tirages complémentaires, en version « pour voix seule », édités dans trois collections différentes qui sont :

- *La Ruche Musicale Populaire* : *Mai*, *Paysage*, *Rêverie* et *Infidélité* (avec respectivement en réf. 1528, 1529, 1530 et 1530 bis) ;
- *Les Chants Aimés – Mélodies favorites* (réf. 28 786 et suite) : *Si mes Vers avaient des Ailes !...* , *D'une prison*, *Cimetière de campagne*, *L'Incrédule* et *Trois jours de Vendange* ;
- *Mélodies célèbres* (réf. 28 596 et suite) : *Cimetière de campagne*, *D'une prison*, *L'Incrédule*, *Infidélité*, *Mai*, *Paysage*, *Rêverie*, *Si mes Vers avaient des Ailes !...* et *Trois jours de Vendange*.

Les mélodies choisies qui répondent à ce type d'édition sont celles qui sont les plus imprimées, comme nous le montre le tableau ci-dessus. La maison HEUGEL répond sûrement ainsi à une demande commerciale, reflétant le grand succès de ces pièces vocales.

Un grand écart d'impression, en édition séparée, est à observer entre la mélodie *Si mes Vers avaient des Ailes !...* profitant d'un grand nombre d'exemplaires, et *Séraphine*

¹¹² *Twelve songs by Reynaldo HAHN*, selected and edited by Sergius KAGEN, (F. & E.), New York, International Music Company, 1952 - 1960 (réf. 1128) : *D'une prison*, *Fêtes galantes*, *Infidélité*, *Fumée*, *Mai*, *Paysage*, *Offrande*, *Les Cygnes*, *L'heure exquise*, *Si mes Vers avaient des Ailes !...*, *Quand je fus pris au Pavillon* et *Trois jours de Vendange*.

avec un nombre bien plus confidentiel. On pourra supposer que la maison HEUGEL a certainement répondu au succès grandissant que la mélodie *Si mes Vers...* rencontrait auprès du public¹¹³. On pourrait dire, en retour, que la présence de cette mélodie proposée dans les boutiques spécialisées a sûrement poussé l'éditeur à procéder à de nouveaux tirages : l'offre appelle la demande. En fait, ce grand tirage prouve sans conteste l'extrême popularité de cette mélodie.

Signalons que la pièce *À Phidylé* (écrite pour basse solo avec chœur, et piano à quatre mains, rappelons-le) est triplement imprimée : en version séparée, dans le premier volume et dans le recueil des *Études latines*. Nous ne retenons ici que les deux premiers tirages afin de pouvoir la comparer avec les autres mélodies.

Sept de ces mélodies sont aussi offertes dans Le Journal *Le Ménestrel*.

Les voici :

- | | |
|----------------------------------|---------------------------|
| - <i>Seule</i> | n° 12 du 20 mars 1892 |
| - <i>L'Énamourée</i> | n° 4 du 22 janvier 1893 |
| - <i>Fêtes galantes</i> | n° 22 du 28 mai 1893 |
| - <i>Trois jours de Vendange</i> | n° 30 du 29 juillet 1894 |
| - <i>Fleur fanée</i> | n° 50 du 16 décembre 1894 |
| - <i>D'une prison</i> | n° 14 du 07 avril 1895 |
| - <i>Cimetière de campagne</i> | n° 30 du 28 juillet 1895. |

Six mélodies de ce volume font partie d'une édition particulière, sous le titre générique de « Six Mélodies » : *Cimetière de Campagne*, en n°1, *Fleur fanée* en n° 2 *L'Incrédule*, n° 3, *Les Cygnes*, n° 4, *D'une prison*, n° 5 et *Dernier vœu* en n° 6. La gravure est signée de P. Borie. Cette série a été éditée deux fois (la dernière en 1922). Il n'est pas étonnant de retrouver la mélodie *D'une prison* profiter d'un tirage

¹¹³ Elle bénéficie par exemple de deux tirages supplémentaires : en 1955 et en 1983.

complémentaire au regard du tirage qu'elle a eu (cf. le tableau ci-dessus) et, dans une moindre mesure, *Cimetière de campagne* et *L'Incrédule*. Ce qu'il est davantage, c'est le choix des trois autres *Fleur fanée*, *Les Cygnes* et *Dernier vœu* : peut-être une façon, en les groupant aux trois autres, de les mieux faire connaître et apprécier.

4. 1. 3. Présentation des dédicataires

Un grand nombre de ces mélodies (seize sur les vingt) sont dédicacées à des personnalités proches de l'entourage du compositeur. Voici les titres des mélodies et leur dédicace exacte :

<i>Rêverie</i>	à Mademoiselle J. CICERI
<i>Si mes Vers avaient des Ailes !...</i>	à ma sœur, Mademoiselle Maria HAHN
<i>Paysage</i>	à mon maître, J. MASSENET
<i>L'Énamourée</i>	à Miss SIBYL SANDERSON
<i>Seule</i>	à Monsieur Georges HARTMANN
<i>La Nuit</i>	à Monsieur DELMAS, de l'Opéra
<i>Offrande</i>	à ***
<i>Trois jours de Vendange</i>	à Madame Alphonse DAUDET
<i>Infidélité</i>	à Marguerite NAUDIN
<i>Fêtes galantes</i>	à Charles LEVADÉ
<i>Cimetière de campagne</i>	à Mademoiselle J. LYON
<i>Fleur fanée</i>	à Édouard RISLER
<i>Les Cygnes</i>	au poète Jean LAHOR
<i>D'une prison</i>	à Léon DAUDET
<i>Séraphine</i>	à Mesdemoiselles R.
<i>À Phidylé</i>	à mon ami Marcel PROUST

Mademoiselle Maria HAHN est l'une des sœurs du compositeur, musicienne ; elle sera l'épouse de Raymond de MADRAZO.

Mademoiselle CICERI¹¹⁴ et Charles LEVADÉ sont des amis de classe au Conservatoire, rue de Madrid.

¹¹⁴ Cf Divers papiers, Bibliothèque de l'Opéra Garnier (Rés. 2149) : « la flamme de Grandjany, les retours avec Melle Ciceri... ».

Les « mesdemoiselles R.» sont sûrement les deux sœurs d'Édouard RISLER Marguerite et Amélie : la date de composition (10 avril 1892)¹¹⁵ est à rapprocher de celle de la mélodie dédiée à leur frère (avril 1892)¹¹⁶.

Édouard RISLER, Jules MASSENET, Georges HARTMANN, Léon DAUDET, Jean LAHOR (de son vrai nom CAZALIS) comme Mlle LYON (de la famille LYON qui possède la première salle PLEYEL) et Madame Alphonse DAUDET sont des habitués de la vie mondaine à laquelle participe Reynaldo HAHN.

Marcel PROUST est l'amant du compositeur durant cette période-là.

Sibyl SANDERSON et Jean-François DELMAS sont des chanteurs professionnels.

Mademoiselle Marguerite NAUDIN pourrait être la fille du célèbre ténor Emilio NAUDIN (1823/ 1890). En l'état de mes recherches, cela reste à confirmer. De même, le « à *** » pourrait être lu comme « à vous », c'est-à-dire à Cléo de MÉRODE, si l'on en croit Bernard GAVOTY¹¹⁷.

4. 1. 4. Présentation poétique et musicale

Du fait de sa conception que nous venons de présenter, il va de soi que cet album réunit de façon très incohérente, sur la base d'une analyse musicale, ces vingt mélodies.

Nous pouvons penser qu'un classement a été fait à partir des dates de composition pour les onze premières, puis par celles d'édition. Voici le rang de chacune des

¹¹⁵ Date précisée en fin de la mélodie imprimée, p. 84 : « 10 avril 1892 / 5h – 6 h 1/2 ».

¹¹⁶ Date manuscrite sur l'originale détenue aux archives HEUGEL. (Ms 11 752).

¹¹⁷ Bernard GAVOTY, *Reynaldo HAHN, le musicien de la Belle Époque*, p. 52.

mélodies de ce recueil avec leur date de composition¹¹⁸ et celle de leur édition en séparé.

Titre	Date de composition	Date d'édition
1 <i>Rêverie</i>	1888	27/01/1894
2 <i>Si mes Vers...</i>	1888	12/12/1894
3 <i>Mai</i>	1889	06/12/1893
4 <i>Paysage</i>	mai 1890	15/01/1892
5 <i>L'Énamourée</i>	1891	29/12/1891
6 <i>Seule</i>	-	29/12/1891
7 <i>La Nuit</i>	17 mai 1891	21/01/1892
8 <i>Offrande</i>	1891	01/01/1891
9 <i>Trois jours de Vendange</i>	1890	03/02/1893
10 <i>Infidélité</i>	03 février 1891	08/02/1893
11 <i>Fêtes galantes</i>	avril 1892	03/03/1893
12 <i>Cimetière de campagne</i>	1893	07/06/1894
13 <i>Fleur fanée</i>	avril 1892	07/06/1894
14 <i>L'Incrédule</i>	06 mars 1893	22/06/1894
15 <i>Les Cygnes</i>	juin 1892	07/06/1894
16 <i>D'une prison</i>	29 octobre 1892	13/06/1894
17 <i>Dernier vœu</i>	juin 1891	07/06/1894
18 <i>Séraphine</i>	10 avril 1892	27/12/1895
19 <i>Nocturne</i>	octobre 1893	27/12/1895
20 <i>À Phidylé</i>	7 juillet 1892	27/08/1895

Certains poètes choisis¹¹⁹ sont des auteurs traditionnellement rencontrés dans le domaine de la mélodie française à cette même période : Henri HEINE (1797 /1856), Victor HUGO (1802 /1885), rattachés communément au mouvement romantique ; Théophile GAUTIER (1811 /1872), LECONTE de LISLE (1818 /1894), Théodore de BANVILLE (1823 /1891) avec Paul VERLAINE (1844 /1896) appartenant tous à la mouvance du Parnasse contemporain ; Alphonse DAUDET (1840 /1917), Jean LAHOR (1840 /1909), François COPPÉE (1842 /1903), Gabriel VICAIRES (1848 /1900), André THEURIET (1833 /1907), Léon DIERX (1838 /1912), Arnaud RENAUD (1836 /1895) sont aussi des auteurs proches de cette esthétique de fin de siècle.

¹¹⁸ La plupart des dates sont celles indiquées sur les manuscrits détenus chez HEUGEL.

Le recueil est écrit pour voix moyenne. L'ambitus s'étend du *la* 1 (*L'Incrédule* et *Séraphine*) au *fa* # 3 (*Fleur fanée*, *L'Incrédule*, *Si mes Vers avaient des Ailes !...* et *Nocturne*).

Nous pouvons renouveler la remarque faite pour les *Chansons grises* : elles appartiennent à cette période où Reynaldo HAHN n'hésitait pas à les présenter dans les salons parisiens.

¹¹⁹ Cf. Annexe IV, p.162, pour un tableau exhaustif.

4. 2. Le SECOND VOLUME

Ce second volume est édité chez HEUGEL & C^{ie}, sous la côte 27 627, le 4 mars 1922 à Paris, soit près de 24 ans après le premier.

4. 2. 1. Présentation matérielle

Ce recueil, dans sa dernière version disponible actuellement, reprend exactement la présentation du premier : broché, de format 18,7 x 27,3, il se compose de quatre pages de garde et de 86 pages numérotées. Pourtant il a été ajouté, en dessous du nom de l'éditeur, la référence précise HE 27 267 réf : BF.

4. 2. 1. 1. La troisième page de garde

La deuxième page de garde étant blanche, c'est à la troisième page que se trouve la table. Elle se présente de façon très simple et a perdu la vignette qui entourait celle du premier volume.

Tout à la fin du volume, est présentée la table du premier volume.

Il n'y a pas de dédicataire à la différence du premier volume.

4. 2. 2. Diffusion

Ce second volume est édité à un nombre très moyen d'exemplaires. Voici le classement d'exemplaires imprimés pour chaque mélodie (1922 /1989) :

Second volume	Rang
1 <i>Quand la nuit n'est pas étoilée</i>	14 ^e
2 <i>Cantique sur le bonheur des justes et le malheur des réprouvés</i>	1 ^{er}
3 <i>La Délaissée</i>	11 ^e
4 <i>La Chère blessure</i>	6 ^e
5 <i>Théone</i>	18 ^e
6 <i>Le Souvenir d'avoir chanté</i>	2 ^e
7 <i>Quand je fus pris au Pavillon</i>	3 ^e
8 <i>Chanson au bord de la fontaine</i>	19 ^e
9 <i>Sur l'eau</i>	13 ^e
10 <i>Fumée</i> (<i>Compagne de l'éther</i>)	20 ^e
11 <i>Le Printemps</i>	4 ^e
12 <i>Dans la nuit</i> (<i>Quand je viendrai m'asseoir</i>)	10 ^e
13 <i>Les Fontaines</i>	9 ^e
14 <i>À Chloris</i>	7 ^e
15 <i>Le rossignol des lilas</i>	5 ^e
16 <i>À nos morts ignorés</i>	12 ^e
17 <i>Ma Jeunesse</i>	17 ^e
18 <i>Le plus beau présent</i>	15 ^e ex æquo
19 <i>Puisque j'ai mis ma lèvre</i>	15 ^e ex æquo
20 <i>La douce paix</i>	8 ^e

Parmi les vingt mélodies qu'il regroupe remarquons ces particularités : Quatorze de ces vingt mélodies sont originales. Six font déjà partie d'autres ouvrages précédemment édités. Ce sont :

- Les trois mélodies : n°6, *Le Souvenir d'avoir chanté*, n° 7, *Quand je fus pris au Pavillon*, et n° 11, *Le Printemps*, qui appartiennent au cycle des *Rondels*, imprimé en 1899 ; (cf. Chapitre 3. 2).
- Les deux mélodies : n°10, *Fumée*, et n° 12, *Dans la nuit*, incluses dans les *Feuilles blessées* datant de 1904 ; Signalons tout de suite que *Fumée* porte en vérité le titre *Compagne de l'éther* dans les *Feuilles blessées*. (cf. Chapitre 3. 6).

- La mélodie n°8, *Chanson au bord de la fontaine* est extraite du mélodrame *Méduse* et édité en novembre 1911.
- Enfin la mélodie n°19 *Puisque j'ai mis ma lèvre* est rattachée, curieusement, au recueil intitulé *Le Ruban dénoué* (édité en 1917), album qui réunit douze pièces écrites exclusivement pour piano. La dernière pièce (*Le seul amour*, n° 12 de l'album) présente, parmi les différents thèmes qui la parcourent, celui qui construit cette mélodie. On peut comprendre alors pourquoi cette mélodie se trouve adjointe en fin de ce recueil : elle y est préparée musicalement. Elle semble aussi avoir été chantée, comme il se doit, lors de la création du recueil écrit pour piano au Théâtre du Vieux-Colombier¹²⁰.

Chacune des mélodies est éditée aussi en séparé ; pour certaines il existe deux, voire trois versions dans des tonalités différentes. Leur édition s'étale entre mars 1896 et mars 1921.

Aucune explication ne permet de comprendre le grand tirage dont a bénéficié la mélodie *Cantique sur le bonheur des justes et le malheur des réprouvés*. Nous savons qu'elle est offerte avec le n°16 du 19 avril 1896 du Journal *Le Ménestrel*. Ce pourrait être notre seule explication valable : le tirage inclurait celui du journal lui-même. Mais comment comprendre alors, pour les six autres mélodies de ce même volume offertes elles aussi avec *Le Ménestrel*, le peu d'importance de leur tirage. Peut-être aussi, du fait qu'elle soit écrite pour soprano solo ou chœur de femmes comme cela est précisé sur la partition, a-t-elle été envoyée, commandée, achetée... par des écoles de jeunes filles ?
supposition purement gratuite

Cette partition imprimée en séparé a fait l'objet d'un soin particulier : son format est légèrement plus grand (28 x 36,5) qu'une mélodie ordinaire (27 x 35,5) ; son papier est à gros-grain (120 grammes), de couleur ivoire imitant un peu le parchemin. Les lettrines des majuscules (Cantique, Reynaldo et Hahn) sont en très grandes tailles, bicolores (rouge et noir) rappelant celles de manuscrits du XVI^e. Cette présentation est signée P. Borie.

Les six autres mélodies proposées dans Le Journal *Le Ménestrel* sont :

- *Quand je fus pris au Pavillon* dans le n°44 du 29 octobre 1899 ;
- *La Délaisée* dans le n°20 du 20 mai 1900 ;
- *Quand la nuit n'est pas étoilée* dans le n°16 du 21 avril 1901 ;
- *La Chère blessure* dans le n°24 du 16 juin 1901 ;
- *La douce paix* dans le n° 8 du 25 février 1921 ;
- *À nos morts ignorés* dans le n°28 du 15 juillet 1921.

Ce second volume réédite six mélodies qui ont eu un grand succès si l'on se reporte à leur tirage :

Les trois mélodies extraites des *Rondels* (1899) sont celles qui sont aux trois premiers rangs quant au tirage comparé : *Le Souvenir d'avoir chanté*, *Quand je fus pris au Pavillon* et *Le Printemps*.

Les deux mélodies du recueil des *Feuilles blessées* (*Quand je viendrai m'asseoir* et *Compagne de l'éther*, rééditées dans ce second volume avec les titres, respectivement : *Dans la nuit* et *Fumée*) occupaient les deux premiers rangs en quantité d'exemplaires imprimés.

Nous pouvons y voir, de la part de la maison HEUGEL et de Reynaldo HAHN, sans porter aucun jugement, l'assurance d'une belle réussite dans le domaine de la

¹²⁰ Le 30 décembre 1917 : cf. Daniel BENDAHAN, *Reynaldo HAHN, su vida y su obra*, p. 65.

vente, et une garantie publicitaire. La reconnaissance déjà avérée de ces cinq mélodies accréditait l'ensemble des autres mélodies et pouvait laisser espérer une vente plus large. D'ailleurs, reconnaissons que la qualité musicale de certaines de ces mélodies nouvellement proposées justifie amplement la parution de ce nouvel album.

Pourtant, ce recueil n'est imprimé qu'à un nombre moyen d'exemplaires, ce qui n'est pas grand-chose en comparaison avec le premier volume par exemple qui a profité d'un énorme tirage.

On peut proposer plusieurs hypothèses quant à cette diffusion restreinte. D'une part, ce volume est édité en mars 1922 : l'après-guerre, nous le savons, a bousculé beaucoup de choses, et l'effet « mélodie » a peut-être perdu de sa vivacité, à l'instar de ces fameux salons parisiens qui faisaient régulièrement la chronique des journaux¹²¹. D'autre part, le style « Reynaldo HAHN » pouvait paraître d'un autre temps : la nouvelle génération de compositeurs, comme Francis POULENC ou Darius MILHAUD, le mouvement Dada, les poètes Jean COCTEAU avec son manifeste *le Coq et l'Arlequin* (1918) ou Paul CLAUDEL, ont assurément, avec beaucoup de bruit et de faconde, estompé sinon étouffé cette esthétique d'avant-guerre.

De même, au-delà du changement esthétique, l'avènement des postes T.S.F. et des gramophones, et du microsillon, a sûrement émoussé les exécutions musicales faites autrefois en famille ; le public, anciennement actif interprète, a cédé pour une position d'auditeur passif : la vente des partitions s'en est certainement trouvée affectée.

Enfin, Reynaldo HAHN, après 1918, s'est lui-même écarté de la composition dans ce genre si particulier pour s'investir dans des œuvres orchestrales ou lyriques plus imposantes (cf. Introduction). Seules sont imprimées les cinq mélodies anglaises, *Five*

¹²¹ Comme le souligne aussi Anne MARTIN-FUGIER dans *Les salons sous la III^e République*, Paris, Perrin, 2003.

little songs, en 1915 et les quatorze nouvelles de ce second volume, quoique, faisons-le remarquer, leurs dates de composition s'étalant entre 1896 et 1916). Cela fait au total dix-neuf mélodies sur les cent deux retenues.

Ce déplacement d'intérêt venant directement du compositeur a certainement dû infléchir une certaine orientation musicale auprès du public. On peut même penser que l'inverse est de mise. Quoi qu'il en soit, ce furent les dernières grandes mélodies imprimées du vivant de Reynaldo HAHN.

4. 2. 3. Présentation des dédicataires

Dix de ces mélodies sont dédicacées à des personnalités proches de l'entourage du compositeur. Voici les titres des mélodies avec leur dédicace exacte :

<i>Quand la nuit n'est pas étoilée</i>	à Madame COLONNE
<i>Cantique</i>	à Monsieur Anatole FRANCE
<i>La Délaissée</i>	à Madame KRAUSS
<i>Le Souvenir d'avoir chanté</i>	à Madame Madeleine LEMAIRE
<i>Quand je fus pris au Pavillon</i>	à FUGÈRE
<i>Sur l'eau</i>	à Mademoiselle SUZANNE DUGLÉ
<i>Le Printemps</i>	à Edmond CLÉMENT
<i>Quand je viendrai m'asseoir</i>	à Madame M. de LISBOA
<i>Les Fontaines</i>	à Madame DURAND-TEXTE
<i>À nos morts ignorés</i>	à Monsieur le Général VALDANT, Commandant de la 10 ^e division d'Infanterie

Mesdames Eugénie COLONNE (professeur de chant, épouse du célèbre chef d'orchestre Édouard COLONNE), Gabrielle KRAUSS (grande artiste lyrique qui a un « salon »), Madeleine LEMAIRE (artiste peintre au salon tout aussi réputé), Suzanne DUGLÉ (fille de la non moins célèbre Angèle DUGLÉ, professeur de chant qui tient salon), comme Anatole FRANCE (écrivain) participent activement à la vie mondaine et musicale où est invité Reynaldo HAHN. Madame DURAND-TEXTE est une connaissance dont la fille, Henriette, se présente au concours de piano au

Conservatoire¹²². Lucien FUGÈRE et Edmond CLÉMENT, amis de longue date avec le compositeur, sont artistes lyriques professionnels. (cf. Chapitre 3, Les Rondels, 3. 2. 3).

Le Général VALDANT est le supérieur militaire de Reynaldo HAHN alors sur le front en 1915, en Argonne.

Madame M. de LISBOA n'est pas identifiée à la vue de mes recherches.

4. 2. 4. Présentation poétique et musicale

Nous ne pouvons que répéter les observations qui concernent aussi le premier volume : absence véritable d'un quelconque agencement purement musical. Seul un semblant de classement chronologique pourrait donner cohérence.

Voici les dates d'édition qui sont précisées lors de la réédition du recueil en 1983 en bas de chacune des mélodies :

1	<i>Quand la nuit n'est pas étoilée</i>	1900
2	<i>Cantique sur le bonheur [...]</i>	1896
3	<i>La Délaissée</i>	1898
4	<i>La Chère blessure</i>	1900
5	<i>Théone</i>	1897
6	<i>Le Souvenir d'avoir chanté</i>	1898
7	<i>Quand je fus pris au Pavillon</i>	1899
8	<i>Chanson au bord de la fontaine</i>	1912
9	<i>Sur l'eau</i>	n. ind.
10	<i>Fumée (Compagne de l'éther)</i>	n. ind.
11	<i>Le Printemps</i>	1899
12	<i>Dans la nuit (Quand je viendrai...)</i>	n. ind.
13	<i>Les Fontaines</i>	1910
14	<i>À Chloris</i>	1916
15	<i>Le rossignol des lilas</i>	1913
16	<i>À nos morts ignorés</i>	1918
17	<i>Ma Jeunesse</i>	1918
18	<i>Le plus beau présent</i>	1917
19	<i>Puisque j'ai mis ma lèvre</i>	1917
20	<i>La douce paix</i>	1921

¹²² Cf. Lettre adressée à É. RISLER, détenue par la famille RISLER – non éditée, où il lui recommande d'être bienveillant pour mademoiselle Henriette Durand, fille de Durand-Texte .

Nous sommes dans la possibilité de préciser les dates d'édition en séparé¹²³ pour les trois dates non indiquées dans le recueil : cela ne fait que renforcer notre idée de classement chronologique. Voici ces dates :

- *Sur l'eau* : le 22 octobre 1902 ;
- *Fumée (Compagne de l'éther)* : le 07 janvier 1907 ;
- *Dans la nuit (Quand je viendrai...)* : le 07 janvier 1907 ;

Hormis Victor HUGO (1803 /1885), la plupart des poètes représentés dans ce volume appartiennent à l'esthétique littéraire de la fin du siècle XX^e comme SULLY PRUDHOMME (1839 /1907) et Théodore de BANVILLE (1823 /1891) proches du Parnasse contemporain ; ceux de la mouvance symboliste comme Augustine BLANCHECOTTE (1830 /1895), Henri de RÉGNIER (1834 /1936), Catulle MENDÈS (1841 /1909), Léopold DAUPHIN (1847 /1874), Jean MORÉAS (1856 /1910), Hélène VACARESCO (1866 /1947), Maurice MAGRE (1877 /1941) et même Guillot de SAIX (1885 /1964). Louis HENNEVÉ est un célèbre parolier des années vingt. Seuls se démarquent Théophile de VIAU (1599 /1626), Charles d'ORLÉANS (1394 /1465) et Jean RACINE (1639 /1699) qui font partie de cet engouement auprès du public pour une littérature (et une musique) « ancienne » que l'on retrouve mise en musique par d'autres compositeurs¹²⁴ ;

Le recueil est écrit pour voix moyenne. L'ambitus s'étend du *la* 1 (*Quand la nuit n'est pas étoilée*) au *la* 3 (*Les Fontaines, Le plus beau présent et Le Printemps*).

¹²³ Dates inscrites sur les partitions originales détenues par HEUGEL.

¹²⁴ On pense à Gabriel FAURÉ (*Cantique de Jean Racine*), à Claude DEBUSSY (*Trois chansons de Charles d'Orléans*) par exemple. N'oublions pas les *Rondels* de notre compositeur, Chapitre 3. 2.).

CHAPITRE 5

Présentation des mélodies isolées

Neuf mélodies sont éditées isolément : elles n'appartiennent à aucun volume ni recueil. Elles sont ici rassemblées pour une étude non comparative bien qu'elles aient de grandes similitudes quant à leur présentation.

5. 1. Généralités et Diffusion

Voici les neuf mélodies concernées :

- 1 *Aimons-nous !*
- 2 *Naguère, au temps des églantines...*
- 3 *Adieu*
- 4 *À une Étoile*
- 5 *J'ai caché dans la Rose en Pleurs...*
- 6 *Oh ! For the wings of a dove ! (Avoir des ailes de colombe)*
- 7 *Au pays musulman*
- 8 *Dans l'Été*
- 9 *Danse, petite sirène*

Chacune d'elles est imprimée sur grandes feuilles non brochées avec une première de couverture comportant, de façon générale, son titre, le nom du compositeur et les renseignements concernant la maison d'édition et une illustration qui lui est propre. En dernière de couverture se trouve un extrait du catalogue de mélodies disponibles de la maison d'édition concernée.

Voici le tableau réunissant les huit mélodies, rangées par ordre chronologique de date d'édition. Seule la maison HEUGEL a pu nous fournir le nombre d'exemplaires imprimés, ce qui nous permet de les classer.

Titre	Date d'édition	Éditeur	Référence	Rang
<i>Aimons-nous !</i>	En 1891	A. QUINZARD & C ^{ie}	Q. 52	—
<i>Naguère, au temps des églantines...</i>	26 février 1896	L'Illustration	—	—
<i>Adieu</i>	En 1899	ENOCH & C ^{ie}	E. 3 902	—
<i>À une Étoile</i>	15 mars 1901	HEUGEL & C ^{ie}	20 489	1 ^{er}
<i>J'ai caché dans la Rose en Pleurs...</i>	En 1903	Librairie HACHETTE	L.H. 1497	—
<i>Oh ! For the wings of a dove !</i> (Avoir des ailes de colombe)	En 1904	HEUGEL & C ^{ie}	21 715	4e
<i>Au pays musulman</i>	En 1906	HEUGEL & C ^{ie}	22 990	2e
<i>Dans l'Été</i>	23 juillet 1908	HEUGEL & C ^{ie}	23 906	3e
<i>Danse, petite sirène</i>	13 janvier 1912	HEUGEL & C ^{ie}	25 478	—

5. 1. 1. Édition HEUGEL

De ces neuf mélodies, la maison HEUGEL en imprime cinq. Ce sont :

- *À une Étoile*
- *Au pays musulman*
- *Oh ! For the wings of a dove !* (Avoir des ailes de colombe)
- *Dans l'Été*
- *Danse, petite sirène*

5. 1. 2. Librairie HACHETTE

La maison HACHETTE (79 boulevard Saint-Germain à Paris) n'a aucune information sur l'édition de *J'ai caché dans la Rose en Pleurs...* composée sur un poème d'Armand SILVESTRE et imprimée en 1903.

Pour l'anecdote, apprenant qu'elle avait imprimé cette mélodie dont elle ne possédait aucun exemplaire, la maison m'a demandé de leur faire un jeu, en photocopie, de celle détenue à la Bibliothèque Nationale.

5. 1. 3. Édition ENOCH

La maison ENOCH n'a plus aucune information sur l'édition de *Adieu*. Sa date de composition peut être établie par rapport à la lettre n°165 de la Bibliothèque Nationale, datée du 09 octobre [1895] de Dieppe¹²⁵.

¹²⁵ On pourra la mettre en parallèle avec la note n°1, p. 48 de la lettre XXXI note, in *Lettres de Marcel PROUST à Reynaldo HAHN*, Philippe KOLB, Paris, Gallimard, 1956.

5. 1. 4. Édition QUINZARD

Concernant la mélodie *Aimons-nous*, la maison d'édition Auguste QUINZARD (du 24 rue des Capucines) a malheureusement disparu en 1901¹²⁶ et avec elle ses archives. Elle avait aussi édité la mélodie *Offrande* qui fut incluse plus tard dans le premier volume de vingt mélodies avec leur autorisation¹²⁷.

Elle a confié ces deux mélodies à l'éditeur Henri GREGH, du 95 rue Montmartre qui les imprime sous son nom¹²⁸ (cf. Chapitre 6. 2).

5. 2. Présentation individuelle

Puisque nous regroupons ces huit mélodies, voici tout de suite l'ambitus général s'étend du *si b 2* (*J'ai caché dans la Rose en Pleurs...*) au *sol # 4* (*Oh ! For the wings of a dove !*).

Le choix des poètes reflète celui du compositeur précédemment présenté. Ainsi nous retrouvons Théodore de BANVILLE, Catulle MENDÈS, Mary ROBINSON, Henri de RÉGNIER et Maurice MAGRE.

Alfred de MUSSET (1810 /1857) est le seul auteur romantique choisi; Stephan BORDÈSE (? /1919), Armand SILVESTRE (1837 /1901) et Marceline DESBORDES-VALMORE (1786 /1859) font partie de l'esthétique du Parnasse contemporain.

5. 2. 1. *Aimons-nous !*

¹²⁶ Cf. *Dictionnaire des Éditeurs français*, Anik DEVRIÈS, François LESURE, volume 2, Genève, Ed. Minkoff, 1988.

¹²⁷ Cf. la petite note en bas, p. 33 du volume.

Écrite sur un poème de Théodore de BANVILLE cette petite pièce de cinq pages présente, en couverture, une illustration très fin de siècle, signée BARBUET: un tout petit canon, blotti dans des roses d'où surgissent des rubans qui portent les indications « Poésie de Th. de Banville » et « Musique de », crache un énorme nuage par de-là une fenêtre dont on devine le cadre en bas à gauche. Le titre en lettrines manuscrites se détache du nuage ; le nom du compositeur est placé en dessous du cadre, en caractères fantaisie.

La tonalité générale est MI b ; l'ambitus va de *ré 2* à *mi b 3*.

5. 2. 2. *Naguère, au temps des églantines...*

Composée sur un poème de Catulle MENDÈS, auteur cher, déjà, au compositeur, elle est présentée en supplément musical au n°2765 du 02 février 1896 de *L'Illustration* qui en a toute l'exclusivité, comme cela est précisé en fin de page. La gravure signée A. GAMAS présente des... églantines et deux angelots au tambourin.

La tonalité générale est en MI ; l'ambitus va de *do # 2* à *sol # 3*.

5. 2. 3. *Adieu*

Elle est la dernière des douze mélodies d'un recueil intitulé *Chansons de Page* écrites par douze compositeurs différents : BÜSSER, CHAMINADE, DELMET, DUBOIS, DUVERNOY, de FONTENAILLES, GANNE, HAHN, LEFEBVRE, LEVADÉ, MARÉCHAL et PUGET. Le mot "page" fait référence au serviteur loyal du Moyen âge. Elles sont toutes composées sur des poèmes de Stéphan BORDÈSE.

¹²⁸ Un exemplaire présenté ainsi est déposé à la Bibliothèque de l'Opéra Garnier (Réf. *clé de sol* 4701⁽¹⁵⁾).

Le compositeur, dans un courrier du 9 octobre [1895], espère qu' *Adieu* « terminée depuis quelques jours [...] agréera à M. Enoch et à Stéphane (sic) Bordèse »¹²⁹.

La première de couverture de ce gros recueil, signée Lucien MÉTIVET, comporte deux images que l'on qualifierait « d'Épinal » pour leur style : l'une, en haut à gauche, représente une châtelaine assise et courbée vers un page agenouillé à ses pieds ; la seconde, en bas à droite, plus petite, est un cavalier tenant en main droite une épée dressée, sur un cheval empanaché ; au loin des tourelles d'un château fort.

Nous apprenons, grâce aux précisions placées sous les douze titres, que les mélodies sont disponibles en séparé (au prix de 5 francs) ; de même que *Adieu*, parmi d'autres, est éditée dans deux tonalités (pour voix grave et pour voix élevée).

La teneur musicale de cette pièce, malgré le déterminatif « chansons de page », nous autorise à placer cette petite œuvre dans notre catalogue de mélodies.

La tonalité générale est en fa ; son ambitus va de *mi b 2* à *mi b 3*.

5. 2. 4. À une Étoile

La mélodie *À une Étoile*, texte d'Alfred de MUSSET, est la seule, parmi les cinq imprimées chez HEUGEL, à être offerte dans Le Journal *Le Ménestrel*, dans le n° 36 du 08 septembre 1901.

La couverture soignée représente un paysage de campagne : une large rivière est bordée d'immenses peupliers dont certains se reflètent dans les eaux calmes : « *du manteau de la nuit tombe*¹³⁰ » une seule étoile telle Vénus. Cette gravure dans les tons

¹²⁹ In Volume 48-165, Lettres autographes de Reynaldo HAHN, BnF - Mus., n°165.

¹³⁰ Texte aux mesures 5 /6.

bleus foncés est signée H. VIOLLET; elle occupe de tout son long le côté gauche. En haut, entre des volutes Art nouveau, s'inscrit le titre ; plus bas le nom du poète, en lettres fines ; puis celui du compositeur en grosses lettres. On précise après qu'il existe deux versions : l'une pour baryton (en MI), l'autre pour ténor (en SOL b, tonalité originale), au prix de 3 francs ; enfin les indications habituelles de la maison HEUGEL.

La tonalité est de SOL b ; l'ambitus s'étale du *la* 1 au *fa* # 3.

5. 2. 5. *J'ai caché dans la Rose en Pleurs...*

Le poème est signé Armand SILVESTRE. La présentation de couverture est très simple : sur un fond blanc le titre, en haut, en caractères fantaisie (en noire) est borné sur sa gauche par un petit encart illustrant une rose à quatre pétales ; De longues et courbes lignes de style Art nouveau le rattachent à deux autres roses pour descendre encore plus bas à un petit motif stylisé floral. Le nom du poète apparaît à droite juste sous le titre, en caractères plus minces ; celui du compositeur à gauche de ces tiges. Tout en bas, bien centré, « Librairie HACHETTE & C^{ie} ».

Cette gravure est signée ED.

La tonalité générale est MI b ; l'ambitus va de *si* b 1 à *mi* b 3.

5. 2. 6. *Oh ! For the wings of a dove !* (Avoir des ailes de colombe)

Sur une poésie de Mary ROBINSON, cette partition a une présentation extrêmement sobre : tout est dans les lettres « ombrées » du titre (en anglais) qui barrent

toute la page, en grosse taille. Au dessus, en léger décalé vers la droite la dédicace « To Mrs Carl MEYER », et en dessous « Words by Mary ROBINSON » ; il est précisé entre parenthèses « Mme Émile DUCLAUX ». Signalons une erreur typographique : le « l » de *Émile* est un " t" (*Émite*). Enfin « music by Reynaldo HAHN ».

Nous l'aurons observé : tout est écrit en anglais ; ainsi il est aussi précisé « London. Sold at the principal Music publishers. »¹³¹. La maison HEUGEL laisse sa griffe, et ajoute « Éditeurs-propriétaires pour tous pays » (en français)

La dédicataire, Madame Carl MEYER, qui *chante bien*¹³², est une des cousines de Reynaldo HAHN, de Londres, chez qui il séjourne souvent.

La tonalité générale est FA # ; l'ambitus va de *fa* # 2 à *sol* # 3¹³³.

En Annexe VII – 5, p. 205, se trouve le poème anglais (dans sa ponctuation d'origine), l'adaptation française et une proposition de traduction.

5. 2. 7. *Au pays musulman*

Très jolie jaquette signée ED : sur le côté gauche de longues et étroites formes de cyprès et de pins parasols se détachent d'une eau calme ; un ponton avec un caïque. Et « *sur la Corne d'Or par la nuit étoilée*¹³⁴ » au fond, tel un mirage, le dôme d'une mosquée flanquée de minarets qui se dressent dans un ciel de nuit étoilée : c'est

¹³¹ Que l'on pourrait traduire par « Londres. Disponible dans les grands magasins de musique ».

¹³² Cf. la lettre autographe 151 /152 déposée à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris.

¹³³ Ici, nous indiquons l'ambitus pour voix de femme : les paroles, d'une femme poète qui plus est, et la dédicataire qui « chante bien » nous le demande.

¹³⁴ Paroles des mesures 20 /21.

*Stamboul*¹³⁵ dont on parle dans le poème ! Tout ce paysage est serti par un cadre Art nouveau, aux lignes souples qui s'enroulent telle une conque au bas de l'image. Le titre et le nom des auteurs se détachent en sombre. Le tout est dans les tons bleutés.

Les paroles sont d'Henri de RÉGNIER (1866 – 1934), auteur littéraire très apprécié de ses pairs, époux de la fille de José-Maria de HEREDIA, poète bien connu. Il fréquente grand nombre de salons parisiens comme nous le révèlent ses écrits. C'est ainsi qu'il rencontre et sympathise avec Reynaldo HAHN à Venise¹³⁶. N'écrit-il pas de lui :

*...Reynaldo, vous chantez, cigarette à la bouche,
Des airs vénitiens langoureux et troublants.
Viennent pour vous entendre aux vitres de l'hôtel,
Moras, Lauzun, Biron et Madame du Maine...*

De même, voici ce qu'écrit notre compositeur :

*Dans le salon de yacht, m'accompagnant sur un bon petit piano, j'ai chanté, pour Régnier, Le Pays musulman : effet accoutumé*¹³⁷. Et plus loin : *Le Pays musulman est compris, goûté pas ces gens qui, bon gré, mal gré, ont été si longtemps mêlés aux Turcs...*¹³⁸.

La tonalité générale est FA ; l'ambitus va de *do* 2 à *sol* 3.

5. 2. 8. *Dans l'Été*

Sur la première de couverture, signée ED, des fruits tout en bas (poires, pêches, melons, citrouilles...) d'où s'élèvent, de part et d'autre de l'encart avec le titre et noms

¹³⁵ À la mesure 45.

¹³⁶ Cf. Henri de RÉGNIER, *Cahiers inédits 1887 – 1936*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 2002.

¹³⁷ Cf. Reynaldo HAHN, *Notes, journal d'un musicien*, p. 190.

¹³⁸ Cf. Reynaldo HAHN, *Notes, journal d'un musicien*, p. 225.

des auteurs et éditeur, des fins troncs d'arbre stylisé, d'entre lesquels on perçoit des frondaisons floutées. Le prix est de « 1 fr 15 ».

L'auteur du poème est Marceline DESBORDES-VALMORE (1786 –1859), femme poète dans la mouvance du Parnasse contemporain. Nombreux de ces poèmes ont été mis en musique par les musiciens comme DENZA.

La dédicace s'adresse « À Madame Jean de RESZKÉ » : de son nom de jeune fille Marie de GOULAINÉ¹³⁹ elle est l'épouse de Jean de RESZKÉ, (1850 – 1925) considéré comme le plus grand ténor de son temps¹⁴⁰. Elle possède une voix qui, aux dires de notre compositeur, est « *imprégnée de mystère, [...] une émanation magique, un arôme enivrant* »¹⁴¹. De même lors d'une soirée à Paris, chez les La REDORTE, il nous confie : « *Puis musique, au hasard du caprice. Mme de Reszké admirable comme toujours* »¹⁴².

La tonalité générale est ré ; l'ambitus va *do # 2 à fa # 3*.

5. 2. 9. *Danse, petite sirène*

Éditée en séparé, réf. HEUGEL 25 478. Une « photo » d'une tête de statue (d'une gorgone ?) portant un chapeau dont les rubans viennent se nouer sous le menton, et avec de part et d'autre une guirlande de feuilles « patate douce » qui cadre l'ensemble ; il est précisé « Deux Chansons » avec la n° 2 à « 1,75 fr » (la n° 1 étant *Chanson au bord d'une fontaine*, incluse dans le second volume).

¹³⁹ Cf. Reynaldo HAHN, *Thèmes variés*, p. 250.

¹⁴⁰ Cf. *Grosses Sängerlexikon*, KUTSCH & RIEMENS, Bern, A.Francke AG Verlag, 1987.

¹⁴¹ Cf. Reynaldo HAHN, *Thèmes variés*, p. 250.

¹⁴² Cf. Reynaldo HAHN, *Notes, journal d'un musicien*, p. 203.

Elle est extraite du mélodrame *Méduse* (N° 18 à l'acte III) où elle est chantée par le personnage d'une gorgone avec un accompagnement chœur de sopranos (à deux voix, en bouche fermée) et orchestre. Cette « Chanson » proposée « avec chœur de femmes *ad lib.* » est offerte dans le n°2 du journal *Le Ménestrel* daté du 13 janvier 1912 pour voix soliste et accompagnement piano. Le compositeur ne l'a pas incluse dans l'un des deux volumes à la différence de *Chanson au bord de la fontaine*.

La tonalité générale est fa b ; L'ambitus va de *mi b 2* à *mi b 3*.

CHAPITRE 6

Les maisons d'édition

Bien que Reynaldo HAHN publie la quasi-totalité de ses mélodies chez HEUGEL & C^{ie}, voici l'ordre chronologique que l'on peut reconstituer quant aux changements d'éditeur, avec un bref historique pour chacun d'eux. On trouvera aussi les représentants de HEUGEL à l'étranger.

Ce chapitre repose, pour un grand nombre d'informations, sur les ouvrages suivants :

- *HEUGEL et ses musiciens*¹⁴³ de Danièle PISTONE,
- *Dictionnaire des Éditeurs français*¹⁴⁴ d'Anik DEVRIÈS et François LESURE,
- *Music Publishers'International ISMN Directoty*, 3rd edition, 2001/2002¹⁴⁵
- .

¹⁴³ Danièle PISTONE, Paris, les Presses Universitaires de France, 1984.

¹⁴⁴ Anik DEVRIÈS et François LESURE, *Dictionnaire des Éditeurs français*, vol. 2, Genève, Ed. Minkoff, 1988.

¹⁴⁵ *Music Publishers'International ISMN Directoty*, 3rd edition, 2001/2002, Berlin , International ISMN Agency, 2001.

6. 1. Georges HARTMANN & C^{ie} Éditeurs

C'est à cette maison d'édition (sise, à l'époque, au 20 rue Daunou à Paris) que Reynaldo HAHN confie ses premières compositions. Trois mélodies sont ici imprimées : *Si mes Vers avaient des Ailes !...* (au tarif de 4 francs), *Rêverie* (à 4 francs) et *Mai* (à 5 francs). Si leur date de composition se situe dans l'année 1888 pour les deux premières et en 1889 pour *Mai*, on ne connaît pas les dates d'impression. HARTMANN imprime aussi une version italienne de *Rêverie* sous le titre *Dolce pensier* (dont la référence chez HEUGEL sera H. 2112).

Ces trois mélodies intègrent le catalogue HEUGEL lors de sa vente (cf. *infra*).

La mélodie *Seule*, datée de décembre 1891, juste quelques mois après la vente de son fonds en mai 1891 à HEUGEL (cf. *infra*), lui est dédiée : elle est aussi l'une des premières mélodies de Reynaldo HAHN imprimées chez HEUGEL : une façon, peut-être, de remercier son ancien éditeur. Par ailleurs rappelons que Georges HARTMANN, avec André ALEXANDRE, est le librettiste du premier opéra de Reynaldo HAHN : *L'Île du rêve*, idylle polynésienne en 3 actes, livret inspiré du *Mariage de Loti* (1880) de Pierre LOTI (1850 /1923), créé en 1898.

6. 2. A. QUINZARD & C^{ie}

Durant cette même année 1891 Reynaldo HAHN fait imprimer deux nouvelles mélodies qui sont *Aimons-nous !* (Q. 52) et *Offrande* (Q. 51) par cet éditeur dont le siège se trouve au 24 rue des Capucines à Paris.

En fait Auguste QUINZARD, chef de personnel de la maison HARTMANN, rouvrira la maison Quinzard (qui avait cessé ses publications musicales depuis 1868) dès qu'HARTMANN se retire des affaires. Il semble donc naturel qu'il ait conservé les auteurs déjà imprimés chez HARTMANN, son employeur.

La première (composée en 1891) n'est imprimée qu'en séparé, et ses droits ne sont pas achetés par la maison HEUGEL. Par contre *Offrande* (1891) est référencée plus tard dans le catalogue HEUGEL sous la côte H. 8 315 (en 1895) et réapparaîtra dans le premier volume édité en 1896. D'ailleurs, à la page 33, on peut toujours y lire « Cette mélodie est publiée dans ce volume avec l'autorisation de MM. A. QUINZARD et Cie ».

Offrande et *Aimons-nous !* sont, plus tard, imprimées par la maison Henri GREGH (du 95 rue Montmartre à Paris) quand elle rachète le fonds de la maison QUINZARD en 1902, et avec les mêmes références que chez Auguste QUINZARD.

6. 3. Au Ménestrel, HEUGEL & C^{ie}

Les deux premières mélodies imprimées par cet éditeur datent du 29 décembre 1891. Ce sont : *Seule* (HEUGEL 7 221) et *L'Énamourée* (HEUGEL 7 248). Suivront ensuite la quasi-totalité des mélodies de Reynaldo HAHN éditées par la maison HEUGEL & C^{ie}.

C'est Jacques-Léopold HEUGEL (1815 — 1883) qui fonde cette maison d'édition musicale en s'associant en 1839 à la Maison MEISSONNIER déjà sise à la célèbre adresse, au 2 bis rue Vivienne à Paris dans le 2^e arrondissement. Quand Le Journal musical *Le Ménestrel* (fondé en 1833 par Jules LOVY) rejoint HEUGEL en 1842, la raison sociale se définit ainsi : Au Ménestrel, Heugel et Cie, éditeur¹⁴⁶. C'est cette formule que l'on retrouve sur l'ensemble des partitions imprimées.

Elle édite, entre autres, Jacques OFFENBACH, Georges BIZET. Alphonse DAUDET fréquente volontiers le cénacle HEUGEL, foyer artistique prisé dans la capitale.

En avril 1891 elle rachète le fonds de l'éditeur Georges HARTMANN qui publie des compositeurs comme Édouard LALO, César FRANCK, Max REYER, Ambroise THOMAS, Jules MASSENET. Cela conforte une position déjà enviable parmi les éditeurs parisiens.

Plusieurs facteurs nous permettent de mieux comprendre pourquoi Reynaldo HAHN intègre cette maison : d'une part Georges HARTMANN vend son fonds à Henri HEUGEL : ainsi se retrouve-t-il lié à cette nouvelle maison. D'autre part Jules MASSENET, professeur de composition de notre jeune compositeur, est déjà édité chez Henri HEUGEL : il aura pu le lui conseiller. Enfin Alphonse DAUDET, ayant engagé Reynaldo HAHN pour composer en 1892 la musique de scène de sa pièce *L'obstacle*, et fréquentant lui-même le salon HEUGEL aura pu consolider cette nouvelle relation.

La maison HEUGEL édite, entre autres, Charles-Marie WIDOR, Gabriel PIERNÉ, Jacques IBERT.

¹⁴⁶ Cf. Danièle PISTONE, *Heugel et ses musiciens, lettre à un éditeur parisien*, Paris, PUF, 1984.

C'est maintenant la maison d'édition musicale Alphonse LEDUC avec laquelle HEUGEL s'est regroupé en 1979, qui détient le fonds d'archives HEUGEL à Montrouge, au 85 rue Gabriel-Péri, 92120 (département des Hauts-de-Seine).

La maison A. LEDUC – HEUGEL (175 rue Saint-Honoré à Paris) a réédité certaines des mélodies du compositeur. Voici son catalogue en 2005 :

- 1 Vingt mélodies, volume 1,
- 2 Vingt mélodies, volume 2,
- 3 Chansons grises
- 4 Venezia
- 5 Études latines
- 6 Feuilles blessées
- 7 Rondels
- 8 Love without wings
- 9 Five little songs.

Le Journal *Le Ménestrel*, propriété de la maison HEUGEL, paraît de 1842 à juin 1940. Il offre un grand nombre de mélodies du compositeur dans ses numéros.

Voici ces mélodies :

Année	Dates	N° du <i>Ménestrel</i>	Titre de la mélodie
1892	20 mars	n° 12	<i>Seule</i>
1893	22 janvier	n° 4	<i>L'Énamourée</i>
	28 mai	n° 22	<i>Fêtes galantes</i>
1894	29 juillet	n° 30	<i>Trois jours de Vendange</i>
	16 décembre	n° 50	<i>Fleur fanée</i>
1895	7 avril	n° 14	<i>D'une prison</i>
	28 juillet	n° 30	<i>Cimetière de campagne</i>
1896	19 avril	n° 16	<i>Cantique...</i>
1899	6 août	n° 32	<i>Je me mets à votre mercy</i>
	29 octobre	n° 44	<i>Quand je fus mis au pavillon</i>
	26 novembre	n° 48	<i>La Pêche</i>
1900	20 mai	n° 20	<i>La Délaissée</i>
	29 juillet	n° 30	<i>Salinum</i>
	29 août	n° 34	<i>Pholoé</i>
	4 novembre	n° 44	<i>Tyndaris</i>
1901	21 avril	n° 16	<i>Quand la nuit n'est pas étoilée</i>
	16 juin	n° 24	<i>La Chère blessure</i>
	8 septembre	n° 36	<i>À une Étoile</i>

1912	13 janvier	n° 2	<i>Danse, petite sirène</i>
1921	25 février	n° 8	<i>La douce paix</i>
	6 mai	n° 18	<i>Che pecà !</i>
	15 juillet	n° 28	<i>À nos morts ignorés</i>

6. 4. La maison ENOCH

Cette grande maison d'édition musicale, du 27 boulevard des Italiens à Paris, possède les droits d'une seule mélodie, *Adieu*. Elle apparaît dans un album (édité en 1898) s'intitulant *Chansons de page* et qui réunit des œuvres de douze compositeurs comme Théodore DUBOIS, Henri BÜSSER, Cécile CHAMINADE, Charles LEVADÉ par exemple. Le contrat est daté du 12 novembre 1898. Elle édite aussi des auteurs comme César FRANCK, André MESSAGER, Charles LECOCQ.

C'est donc une exception à la fidélité que porte Reynaldo HAHN à la maison HEUGEL.

La maison ENOCH, sise actuellement au 193 boulevard Pereire à Paris, n'a plus aucune information sur l'édition de *Adieu*.

6. 5. La Librairie HACHETTE

Cette autre maison prestigieuse fondée en 1820 imprime une unique mélodie de Reynaldo HAHN, *J'ai caché dans la Rose en Pleurs...*, sous la référence L. H. 1 497 en 1903.

La maison HACHETTE, qui siège toujours au 79 boulevard Saint-Germain à Paris, n'a plus aucune information sur l'édition de *J'ai caché dans la Rose en Pleurs...*

La seule explication qui pourrait nous satisfaire serait d'apprendre que la Librairie HACHETTE aurait tenu à garder l'exclusivité du poème du poète Armand SILVESTRE.

6. 6. Les Éditions JOUBERT et C^{ie}

C'est la présence d'Yvonne PRINTEMPS, l'interprète de ces trois mélodies extraites du film *La Dame aux Camélias* (de Fernand RIVERS – 1934) qui ont permis leur édition dans cette célèbre maison. Elle se trouvait au 25 rue d'Hauteville, à Paris, dans le 10^e arrondissement. Cette maison possède un vaste catalogue de chansons populaires, de variété.

Nulle trace, malheureusement, de ces petites pièces ne s'y trouve actuellement.

Cette maison a été rachetée par les Éditions CHAPPELL (en 1971) qui siège à la même adresse.

6. 7. Les Éditions SALABERT

Le recueil des *Neuf mélodies retrouvées* est édité à titre posthume en 1955.

En 1923 Reynaldo HAHN collabore pour la première fois avec cette grande maison musicale Francis SALABERT en faisant éditer sa célèbre opérette *Ciboulette*, tout en gardant fidèle avec HEUGEL (qui imprimera son *Quintette* en 1923, *La reine de Sheba*, en 1925, *Une Revue* en 1926 par exemple).

On peut sans doute expliquer ce contrat par la présence des librettistes Robert de FLERS et Francis de CROISSET.

Retrouvées par René SCHRAMECK en classant les papiers et manuscrits déposés, en grand nombre, chez cette maison d'édition, elles sont alors imprimées sous le titre *Neuf mélodies retrouvées* avec une préface de Max de RIEUX.

Le recueil est toujours disponible en 2005 chez SALABERT, maison qui est actuellement réunie avec les éditions DURAND et ESCHIG¹⁴⁷.

6. 8. Les maisons étrangères d'édition

La maison HEUGEL est représentée à l'étranger par des maisons qui ont pignon sur rue dans les pays concernés afin de diffuser plus aisément ses partitions : ces dernières sont imprimées sur place pour répondre plus rapidement à la demande du public, et en réduire ainsi le coût d'impression. Deux pays sont impliqués : les États-Unis et l'Italie.

Aux États-Unis, deux maisons participent à la diffusion des partitions de Reynaldo HAHN. Elles sont :

- La maison *IMC (International Music Company)*

Sergius KAGEN (1909 — 1964), chanteur lui-même et compositeur (d'une quinzaine de mélodies) est l'instigateur du choix des mélodies de Reynaldo HAHN ; auteur de *On studying Singing*, livre d'apprentissage du chant (Ed Rinehart & Co, New York, 1950) et de *Music for the voice : a descriptive list of concert and teaching material* (Ed Indiana Univ Press, 1997). Il édite aussi, entre autres, en un recueil, vingt mélodies d'Ernest CHAUSSON (1952).

Sergius KAGEN propose sous deux présentations différentes des mélodies de Reynaldo HAHN. Ce sont :

Les *Twelve songs by Reynaldo HAHN*, selected and edited, New York, 1952 — 1960 (réf. 1128) qui réunissent : *D'une prison, Fêtes galantes, Infidélité, Fumée, Mai, Paysage, Offrande, Les Cygnes, L'heure exquise, Si mes Vers avaient des Ailes!... Quand je fus pris au Pavillon et Trois jours de Vendange.*

Les *Forty french songs*, « selected and edited by Sergius KAGEN », (ref 16-75). C'est dans le second volume que l'on retrouve en n° 28, *Offrande*, en n° 29, *L'heure exquise*, et en n° 30, *Si mes Vers avaient des Ailes!....*

- Les éditions *Recital Publications of Huntsville* au Texas¹⁴⁸.

Elle proposait les *Chansons grises*, les *Études Latines*, les *Feuilles blessées* et *Venezia*. Dans leur catalogue 2005 le compositeur et ces recueils n'y figurent plus.

En Italie c'est la maison milanaise SONZOGNO, rivale de RICORDI, qui entretient des relations professionnelles avec HEUGEL. Edoardo SONZOGNO (1836 – 1920) est l'initiateur d'un concours de composition d'opéra en un acte dès 1888 qui révéla ainsi Pietro MASCAGNI avec *Cavalleria rusticana* en 1889. Il est aussi l'éditeur de Ruggiero LEONCAVALLO et le non moins célèbre *I Pagliacci* (1892).

Il proposera en son temps le recueil *Venezia*.

¹⁴⁷ Durand-Salabert-Eschig, 5 rue du Helder, 75009 Paris.

¹⁴⁸ Recital Publications, P.O. Box 1697, Huntsville, Texas 77342-1697, États Unis.